

Par les cornes

de Fred Nony

Novembre 2012, dépôt SACD N° 218856

Personnages :

La mère, Françoise 65 ans, environ

Le père, Georges, peut-être un peu plus âgé

La fille aînée, Catherine, 40 ans, environ

La cadette, Axelle, 30 ans, environ

Pièce en 1 acte, qui se déroule de la fin de l'après-midi (soleil rasant), jusqu'à la nuit tombante ; un décor extérieur de terrasse de vieille maison de campagne ; en façade, deux portes-fenêtres donnent sur le salon et la salle à manger.

Françoise fume, tranquillement installée dans une chaise longue ; elle lit un livre débordant de post-it, prenant quelques notes au crayon. A l'angle de la terrasse, un joli petit bureau d'enfant de style ancien, que l'on devine, par les ustensiles posés dessus, en cours de rénovation. Au loin, on entend la cloche de l'église, puis des meuglements de vaches, assez soutenus pour distraire quelques instants Françoise de sa lecture. Elle appelle :

Françoise

Lénine !...Lénine

Elle entre dans la maison, met de la musique, très fort : Il s'agit de « Kalinka », interprétée par les Chœurs de l'Armée Rouge. Elle ressort aussitôt, avec une boîte de croquettes qu'elle agite

Françoise

Lénine !...Viens manger ! Lénine !!

La musique s'arrête brusquement. Entrée de Catherine, les bras chargés d'un panier d'osier, de son sac à main, et d'une plante en pot.

Catherine

Mon Dieu ces bouchons ! Quel enfer ! J'ai bien cru passer la journée à sortir de Paris !

Françoise

Bonjour...

Catherine

Pardon, bonjour maman, les gens sont fous ! Hystériques !

Françoise

J'ai entendu ça, on a battu des records.

Catherine

350 km de bouchons en cumulés, ils ont dit à la radio ! Non, mais tu imagines ? Une file ininterrompue de tas de ferraille les uns...tu fumes ?

Françoise

Oui.

Catherine

Oh ! Maman ! Tu avais arrêté !

Françoise

Et j'ai repris.

Catherine

Tous ces efforts, c'est idiot, tu n'es pas raisonnable, tu n'écoutes rien !

Françoise

Toi non plus tu n'écoutes rien : je t'avais dit : « les mains vides »

Catherine

C'est plus fort que moi ! Alors ça (elle saisit la plante en pot), c'est de la part de Jacqueline, il paraît que vous en aviez parlé toutes les deux, c'est un budléja qu'elle a bouturé pour toi, bouture qui se porte très bien ma foi, et moi, j'ai tout simplement trouvé ce joli petit pot pour que cette petite bouture nous fasse ses jolies petites racines sur ta jolie terrasse ! Ça te plait ?

Françoise

Merci ma chérie. Qu'est-ce que c'est, tu as dit ?

Catherine

Un budléja ! Tu as adoré ceux de Jacqueline, vous en avez parlé. Celui-ci fait des fleurs rouge carmin, comme tu aimes !

Françoise

Ah, très bien. Ça s'arrose ?

Catherine

Maman ! C'est un petit cadeau, tu n'es pas obligée de m'offrir à boire !

Françoise

Non, le budlé-machin, ça s'arrose ?

Catherine

Ah ? Bien sûr ! (elle rit) Mais ne t'inquiète pas, c'est très robuste. J'en ai fait mettre à l'entrée du collège. C'est très apaisant.

Françoise

Apaisant ?

Catherine

Oui, j'ai remarqué ça : les gamins sont plus calmes au contact des fleurs rouges.

Françoise

Eh bien ! Si maintenant la pédagogie passe par l'horticulture, je ne suis pas mécontente d'être à la retraite, moi...

Catherine sort de son panier des pots de confiture que Françoise examine. Catherine découvre le petit bureau d'écolier

Catherine

Oh ! Qu'il est beau ce petit bureau !! (elle l'observe) Où l'as tu trouvé ?

Françoise

C'est celui de ta sœur, tu ne te souviens pas ? Je voudrais le donner à la fille Pétreau, son gamin rentre à l'école...

Catherine

Lui « donner » ?...Ah...bon ...

Françoise

Oui. Pourquoi, tu aurais voulu que je le lui vende?

Catherine

Non, mais figure-toi que, depuis que j'ai refait les peintures de sa chambre, Julien se plaint de ne pas avoir de nouveau bureau, et...

Françoise

Et bien, prend-le si tu veux.

Catherine

C'est vrai ? Tu es sûre ? Et la fille Pétreau, la pauvre, c'est dommage, non ?

Françoise

Je m'en débrouillerai. Ne t'inquiète pas.

Catherine

Oh merci maman ! J'en connais un qui va être content ! ...Alors, ce voyage ?

Françoise

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Catherine

Mes premières confitures !! Pour vous !

Françoise

Oh-oh, les confitures...tu y es arrivée, finalement...

Catherine

Je me suis un peu lâchée, je te préviens ! J'ai pas mal déliré, même! Alors ça, c'est mangue-pistache ! C'est très bon, je t'assure, et ça, tu ne devineras pas...figues-cacao !! (elle rit) C'est bourratif !! Mais bourratif !! Ne fais pas cette tête, maman, tu n'es absolument pas obligée d'aimer !

Françoise

Tu la donneras à ton père ; cet homme digèrerait une enclume.

Catherine

Il est où, d'ailleurs? Je n'ai pas vu la jeep.

Françoise

Chez René, comme d'habitude.

Catherine

Comme d'habitude...Et Axelle ? Toujours pas arrivée, j'imagine...

Françoise

Non, Axelle est toujours à l'heure pour être en retard, tu sais bien.

Catherine

En plus avec ces bouchons, j'ai bien peur qu'on ne la voie pas avant demain matin ! (elle rit, seule, de sa boutade)...Il va bien ?

Françoise

Pardon ? Qui ?

Catherine

Papa. Il va bien ?

Françoise

Oui...Oui, il va bien

Elle allume une cigarette avec le mégot de la précédente

Catherine

Encore !!

Françoise

Eh oui, encore.

Catherine

Mais enfin, maman...

Françoise

Non, ma chérie, non, s'il te plaît. Pas aujourd'hui.

Catherine

Pas aujourd'hui ? Pourquoi pas aujourd'hui ?

Françoise

...Pas maintenant.

Catherine

Bon... Alors, ce voyage, raconte !!

Françoise

Bien. Très bien.

Catherine

Le tour des capitales de l'Europe !! Tu ne peux pas savoir comme ça fait envie !! Je suis jalouse, tu sais ? Et tellement contente pour toi et papa, je trouve ce voyage follement romantique !!

Françoise

Oui !!! C'est ça ! (riant) Romantique !!

Catherine

Tu n'as pas trouvé ?

Françoise

Si, si. C'est romantique.

Catherine

Oh ! Tes cartes étaient très belles, elles ont enchanté Julien ! Dès qu'on en recevait une, on la lisait et hop ! on allait la punaiser sur une énoorme carte d'Europe qu'on a accroché au-dessus de son lit ! Il a voyagé chaque semaine, grâce à vous !...Oh ! La carte d'Oslo !!

Françoise

Oui, je la trouvais marrante, en forme de traîneau, comme ça...

Catherine

Et celle de Madrid aussi ! Le Prado... Mais Le Prado !! Quelle beauté, non ?

Françoise

Oui. Ils ont refait les façades ; les couleurs ne sont pas terribles, j'ai trouvé.

Catherine

Tu n'as pas l'air très emballée, on dirait...

Françoise

Honnêtement, non, je n'ai pas été très... emballée, comme tu dis.

Catherine

Ah bon, comment ça ? Comment est-ce possible ?!

Françoise

Ben... C'est possible, voilà tout.

Catherine

Ah bon ?!...Et ton envie de voir le musée Vermeer, ton désir de voir enfin côte à côte les tableaux des Breughel, le jeune et l'ancien, à Amsterdam et Bruxelles...

Françoise

Mais je l'ai fait, je les ai vus !

Catherine

Tu disais refuser de mourir sans avoir vu la lumière de Turner, à la Tate Galery, les peintres de la Renaissance, les trésors de Florence, que sais-je encore ! Non ?

Françoise

Bon, écoute ma fille, je suis au regret de te confirmer — au risque de te décevoir, j'en suis consciente — que moi, ta mère, je viens de terminer un tour complet des capitales de l'Europe, voyage ô combien romantique dont tant de gens rêvent, et que je n'ai pas été emballée. Voilà.

Catherine (estomaquée)

Rhôôôhh !

Françoise

Oui, c'est dommage, hein ?

Catherine

Oui, alors ! L'Europe ... c'est l'Europe, quand même !

Françoise

Et bien, tu veux que je te dise ? Toutes ces capitales qui finissent par ne plus exister à force de montrer les mêmes rues, les mêmes magasins, qui vendent les mêmes marques, toute cette standardisation qui annonce la décadence, ça m'a fatigué ! Que c'est déprimant ! Et ces musées qui débordent de trésors à en dégueuler, où le génie côtoie allègrement le fruit du pillage, toute cette exhibition sans retenue m'a écœurée.

Catherine

Il s'est passé quelque chose...

Françoise

Pardon ?

Catherine

Entre papa et toi. Il s'est passé quelque chose.

Françoise

Qu'est-ce que tu vas chercher ? Non...

Catherine

Maman, je ne suis peut-être pas très douée pour comprendre certaines choses qui me passent à côté, comme tu dis, mais je te connais assez pour savoir que ce que tu me dis là, ce n'est pas toi ; il s'est passé quelque chose !

Françoise

Je maintiens ce que je dis : Ton Europe est une vieille aristocrate, sans âme et décrépite. Quant à la nouvelle, celle qu'ils veulent nous faire avaler, tu sais ce que j'en pense !

Catherine

Mais ?

Françoise

Ecoute ma chérie, nous en reparlerons.

Catherine

Maman, non ! Tu en as déjà trop dit !

Françoise hésite, puis :

Françoise

De la même manière, je pense que l'Europe est un cadre parfait pour un voyage d'adieu.

Catherine

Un voyage d'adieu ?

Françoise

Un voyage d'adieu, oui.

Catherine

Mais d'adieu à qui, à quoi ?

Françoise

Un voyage d'adieu c'est un voyage d'adieu, ma petite.

Catherine

Non, ne me dis pas que...

Françoise

Eh si, ma petite Catherine, si, tu as très bien compris.

Catherine

Non...Non !!

Françoise

Nous nous séparons, ton père et moi. A l'amiable, après 40 années de vie commune, ou plutôt de tentative de vie commune, infructueuse, cela va de soi, qui nous ont conduits l'un et l'autre à regarder la vérité qui s'impose, en l'occurrence une séparation, irrémédiable, de nos corps et de nos esprits. Maintenant, j'imagine que tu dois avoir envie de vomir (Catherine, nauséuse, répond d'un geste). Alors va, ma chérie, nous en reparlerons.

Catherine sort précipitamment, main sur la bouche

Françoise

Voilà. C'est fait. Et ce qui est fait...

Elle prend une autre cigarette. Des meuglements de vaches, au loin. Entrée de Georges, des sacs plastique de courses dans chaque main. Il a un petit écoulement de sang au front.

Georges

Tu lui as dit ?

Françoise

Pardon ?

Georges

Catherine. Elle est en train de gerber. Tu lui as dit ?

Françoise

Oui.

Georges

C'est plus fort que toi !

Françoise

Ne commence pas, Georges, s'il te plait ! Elle ne m'a pas laissé le choix !

Georges

T'avais promis d'attendre mon retour !! T'es une planche pourrie, hein, bien pourrie jusqu'au trognon, diable de bonne femme !

Françoise

Tu saignes.

Georges

Je saigne ? Où ça ?

Françoise

Là, sur le front.

Georges

Ah...Je me suis mangé le pare-brise, dans le virage en bas de la côte ; une conne de vache qui m'a traversé sous le nez. Y'a pas à tortiller, c'est costaud une jeep.

Françoise

Il ne faut pas que Catherine te voie dans cet état, tu vas nous l'achever.

Françoise sort un kleenex de sa poche et lui essuie le front, sans ménagement

Georges

Aïe! ...Ça doit être une vache à Pétreau, elle a dû s'échapper. Aïe !! C'est surtout pour Axelle que j'ai eu la trouille.

Françoise

Axelle ? Elle est là ?

Georges

On s'est donné rendez-vous chez René, pour l'apéro. Au retour, elle me suivait, c'est pour ça. Elle s'occupe de Catherine.

Françoise

Chez René... Comme d'habitude, vos petites cachotteries... Bref, j'imagine que tu l'as mise au courant, alors tu peux remballer tes reproches.

Georges

J'ai pas eu besoin, figure-toi. Elle avait déjà deviné. Elle comprend tout, très vite ; cette fille est une épée !

Françoise

Ta préférée, on sait.

Georges

Faut savoir accepter les évidences ; elle est au-dessus du lot, ça se décrète pas, ça s'impose.

Françoise

Il y a beaucoup d'évidences qui s'imposent, Georges.

Entrée de Catherine, vaguement soutenue par Axelle.

Catherine

Pardon pour cet d'accueil, Papa...

Georges

C'est rien ma tortue, c'est rien, ça va mieux ?

Catherine

Oui.

Axelle

Salut Mamouche

Françoise

Bonjour ma chérie. Bon voyage ?

Axelle

Excellent ! Putain, j'ai pas mis deux heures !

Catherine

Et les bouchons ?

Axelle

Tu sais, les bouchons, en bécane, on s'en tape un peu...

Françoise

Tu es venue en moto ? C'est de la folie !

Georges

Françoise, commence pas !

Françoise

Je n'ai absolument rien contre le fait qu'Axelle fasse de la moto, mais ça reste une petite moto, avec tous ces bouchons, et ces chauffards du dimanche !

Axelle

Rassures-toi, Mamouche, j'ai une grosse moto maintenant.

Françoise

Ah ? C'est une information censée me rassurer ?

Georges

Une six cent !

Catherine

Six cents ?

Axelle

600 centimètres-cube. Un R6.

Georges

Avec les décalcomanies Valentino-Rossi-Réplica. Il est splendide.

Axelle

Et moteur gonflé : elle fait 110 chevaux.

Françoise

Voilà ; pour le coup, je suis complètement rassurée.

Catherine

Il faut reconnaître que la moto c'est pratique pour les bouchons ; Mon Dieu, ces bouchons...

Georges

Ça bouchait encore ce matin ?

Catherine

Oh ça oui !! 350 km en cumulé, d'après la radio !

Georges (hilare)

Qu'est-ce qu'ils sont cons tous ces blaireaux, à partir tous les ans le même jour à la même heure ! Ah c'est beau, la connerie en troupeau !!

Françoise

Quand on travaille 11 mois par an, on n'a pas forcément le choix de son départ, si on veut profiter pleinement de ses vacances.

Georges

Parole de fonctionnaire qui a fait 35 ans de carrière avec trois mois de vacances par an !

Françoise

Une fonctionnaire solidaire de la classe ouvrière, et sensible à l'idée qu'il est important de profiter de congés bien mérités !

Georges

En profiter ? Mais de quoi ils profitent ? 15 heures de bagnole cul à cul, à rouler en troupeau, pour rejoindre une plage où ils s'avachiront en troupeau, avec des gosses qui chialeront en troupeau, des pizzas à avaler en troupeau, des souvenirs à la con achetés en troupeau !

Françoise

Ça y est ? C'est fini, ton petit numéro d'élite bien pensante ?

Georges

Ça n'a rien d'élitiste. La connerie m'écœure et la masse m'effraie ; alors la connerie en masse... Bon, les enfants, c'est pas que je m'ennuie mais si je reste comme ça (il montre les sacs au bout de ses bras), je vais attraper des bras d'Orang-Outan (il s'appête à sortir) Magrets grillés à la sauce Georges, ça vous va ?

Axelle

Génial ! J'adore tes magrets !

Catherine

Oh oui, papa, très bien !

Georges

Alors cette vieille élite de Georges partit rejoindre sa cuisine en sifflotant (ce qu'il fait).

Axelle découvre le petit bureau d'écolier

Axelle

Oh ! Mon petit bureau !! Trop chou !! Qu'est-ce que j'ai pu l'aimer celui-là !

Françoise

Oui, Catherine le prend. Julien change la déco de sa chambre.

Axelle

Ah...

Catherine (pour Axelle)

Ça ne te dérange pas au moins ?

Axelle

...Ben (Elle regarde sa mère qui ne bronche pas)... Non

Françoise

Bon, les filles, vous connaissez votre mère, il y a des heures au mois de juillet qui lui sont chères, en particulier celle de l'a...l'a...?

Axelle et Catherine

L'arrivée de l'étape !

Françoise

Bravo ! Je vais donc rejoindre le troupeau de ceux qui suivent l'arrivée du tour, vous savez, ce magnifique sport de blaireaux. A tout à l'heure ?

Axelle et Catherine

A tout à l'heure !

Françoise sort. Axelle regarde le bureau.

Catherine

Tu vas bien, toi ?

Axelle

Hum hum...

Catherine

A l'agence, ça se passe bien ?

Axelle

Ça va. On a décroché la com' Citroën ; j'arrête pas ; cool. Il est où Julien ?

Catherine

Dans le Causse-Méjean. Avec Marie, tu sais ma copine...

Axelle

...

Catherine

Elle s'occupe d'une ONG qui se bat contre la désertification en Afrique, et cette année, ils proposent aux enfants des ateliers d'écriture sur le thème des contes africains, en échange de quelques heures pour aider à emballer les pompes d'irrigation ; c'est formidable ! Et tellement pédagogique, Julien est ra-vi !

Axelle

J'aurai bien aimé le voir. Il a dû grandir...

Catherine

Ça... Il y a longtemps que tu ne l'as pas vu. Tu n'as jamais le temps...

Axelle

ON n'a jamais le temps ; ça file vite. T'aurais pu me demander mon avis. Pour le bureau.

Catherine

C'est maman qui me l'a donné !

Axelle

Oui mais c'est mon bureau ! Mon petit bureau, de quand j'étais petite !

Catherine

C'est pour Julien, ton neveu ! C'est un bureau d'enfant, et à ma connaissance, tu n'en as pas, d'enfant.

Axelle

...C'est quoi ces confitures ?

Catherine

C'est moi. Mes premières confitures. Je ne t'en ai pas apporté, je sais que tu n'aimes pas ça.

Axelle

T'as décidé d'achever les parents ? Tu sais qu'il n'y a pas grand-chose dans l'héritage...

Catherine

En parlant d'héritage, euh, enfin, il ne s'agit pas vraiment de cela, mais... je préfère te le dire avant que les parents ne te l'annoncent, pour que tu sois mieux préparée... bon, tout ça est très... inattendu, d'ailleurs je ne suis pas sûre que ce soit vrai, parce que j'ai l'impression que c'est une décision prise sous le coup de la colère... en tous cas une réaction épidermique...

Axelle

Non, ça n'a rien d'épidermique.

Catherine

Ah ? Tu es au courant ?

Axelle

J'ai pris l'apéro avec papa, chez René.

Catherine

Ah, chez René... le rituel...

Axelle

Il avait sa tronche des mauvais jours. En déconnant, je lui ai dit : « Alors ça y est, t'es décidé, tu quittes Mamouche ? » Et là, il m'a répondu : « Décidément, on peut rien te cacher ».

Catherine

Non, à mon avis, ils n'ont pas vraiment décidé. Ils se sont fâchés, comme d'habitude, ce voyage en Europe les a sûrement fatigués...

Axelle

Tu parles... Ils se séparent et ils ont raison. C'est mieux comme ça.

Catherine

Qu'est-ce que tu racontes ? On ne se sépare pas comme ça, après 40 ans de vie commune !

Axelle

Sauf si c'est 40 ans de vie de merde. Ils sont malheureux ensemble, ils se séparent. Point barre. Je vois pas où est le problème.

Catherine

On ne va pas les laisser se déchirer sans lever le petit doigt, quand même ?

Axelle

Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ? Ils viennent de se taper leur fameux voyage en Europe dont ils nous rebattent les oreilles depuis des lustres. A leur retour, ils nous invitent et nous annoncent qu'ils se séparent ! Faut être bouché pour pas comprendre ! C'est clair.

Catherine

Mais enfin, qu'est-ce qu'il y a de clair là-dedans ?

Axelle

Leur décision : On s'est aimés, n'en parlons plus, et la vie continue.

Catherine

Tu es... écœurante !

Axelle

Tu veux que je te dise ? Je trouve ça courageux ; très courageux, même.

Catherine

Ben voyons...Ça ne m'étonne pas de toi

Axelle

Tiens donc, et pourquoi ça ?

Catherine

...Restons en là...

Axelle

Ah non, va au bout de ta pensée, s'il te plaît ! Sois franche... pour une fois !

Catherine

Oh je t'en prie, ne fais pas celle qui ne comprend pas, ton attitude est tellement révélatrice, ça fait partie de ces évidences...

Axelle

Oulah ! Tu peux me la faire en français, s'il te plaît ?

Catherine

Ce désintérêt que tu manifestes est le reflet de ta piètre capacité à t'investir sentimentalement, tu as toujours été comme ça, et c'est pour ça que... Restons-en là

Axelle

Ah non, vas-y, tu y es presque : Pas étonnant que je sois encore seule, c'est ça ? Et toi, tu baignes dans le bonheur conjugal, peut-être ?

Catherine

Oh, je t'arrête tout de suite : moi j'ai vécu avec un homme ! J'ai construit, pendant 5 ans, il m'a aimé, on a eu des projets, un enfant...

Axelle

Et il t'a plaqué

Un temps

Axelle

Pff ! T'es toujours aussi bornée ma pauvre !

Catherine

Et toi tu es toujours aussi égoïste !

Axelle

Bornée. A toujours vouloir que tout se passe bien, que tout le monde y soit beau, y soit gentil, à mélanger de la figue avec du cacao en croyant que ça fera de la confiture, ben non, la vie, c'est pas ça ! Elle est pleine de pépins, la vie, et papa et maman n'échappent pas à la règle. Ils se séparent, point barre.

Catherine

Point barre, point barre, tu n'as que ce vocabulaire à la bouche, on n'est pas dans ton « Pâris », là !

Axelle

Et toi, trouve-toi vite un abruti pour lui faire bouffer tes confiotes!!

Françoise revient

Françoise

Alors, les filles, ça papote?

Axelle et Catherine

Hum hum...

Axelle

Qui a gagné l'étape ?

Françoise

Personne pour l'instant. La France, quel beau pays, quand même ! Ils nous ont montré un très joli plan avec des vaches qui couraient dans leur pré, à la même allure que les coureurs, c'était très joli... En attendant, ils nous abreuvent de pages de pub, c'est assommant! Ils ne respectent plus rien. Ont-ils seulement respecté quelque chose, un jour... le capitalisme crèvera de ses excès !

Axelle

Mamouche, je suis au courant pour toi et papa... et... je suis désolée. Sincèrement.

Françoise

Faut pas ma fille ; c'est plutôt comme un poids qui disparaît, une sorte de délivrance, mais ça, tu l'imagines, non ? Je suis sûre que tu penses que c'est mieux ainsi, je me trompe ?

Axelle

Non, tu as raison. Je pense que vous serez plus heureux l'un sans l'autre.

Françoise

J'en étais sûre. Une bonne mère connaît ses filles.

Catherine (en colère)

Et moi, bien sûr, je ne comprends rien à rien, c'est ça ? C'est moi la pauvre conne de service, tout juste bonne à rater ses confitures, hein ? Eh bien, je suis désolée ! Je n'ai sûrement pas votre intelligence, mais moi, je ne crois pas qu'on peut balancer toute une vie d'amour comme ça, à la poubelle ! Désolée d'être aussi conne, mais moi, il me faut du temps pour comprendre, et là je dirais même qu'il va m'en falloir un paquet, de temps !!

Elle sort

Françoise

Ma Tortue !! Mais qu'est-ce qu'il lui prend ?

Axelle

Tortue... Cherche pas.

Françoise

Elle est chamboulée, la pauvre !

Axelle

Faut pas charrier, c'est vous qui vous séparez et c'est elle qui souffre !

Françoise

Ta sœur est une idéaliste, c'est une qualité rare, tu sais. Un idéal, c'est une pensée pure, comme le cristal, mais lorsqu'il se casse... un monde de certitudes vole en éclats.

Axelle

Les réalités sont faites pour être attrapées, non ? Sinon, ce sont elles qui nous rattrapent, alors...

Françoise

Tu es bien la fille de ton père, toi ! Tu tiens ça de lui, ce pragmatisme. Il y a beaucoup de Georges en toi, ma belle ; ne prends surtout pas cette remarque comme un reproche. Tu as des qualités que j'ai aimées chez lui, vraiment.

Axelle

Ça prouve que tu as du goût ! Alors, ce voyage, cool ?

Françoise

Cool ? Je ne suis pas sûre que ce soit le mot qui convienne. Je disais justement à ta sœur que j'avais la sensation d'avoir vu notre civilisation embarquée sur le Titanic. On se précipite tous vers le naufrage dans une belle insouciance.

Axelle

Mamouche !! T'es pas obligée de mélanger tes pensées politiques avec ton état sentimental ! Vraiment !

Françoise

Pas du tout ! Je ne mélange rien !

Axelle

Mais si ! Tu fais toujours pareil !

Françoise

Comment ça, je fais toujours pareil ?

Axelle

Quand la gauche est passée en 81, j'étais dans ton ventre, d'accord, mais j'ai toujours entendu ça : T'avais une patate d'enfer, ça tournait super avec papa, tu voulais même acheter un appart en ville, toi qui traitais toujours les proprios de bourges ! Bref, la vie était géniale ! Ensuite, la droite passe : déprime, déprime, tout est noir. Et maintenant que c'est enfin le retour de la gauche...

Françoise

Ah non ! On a élu un type qui se prétend de gauche, certes, mais ne me dis surtout pas que la gauche est revenue au pouvoir !!

Axelle

Voilà. Du coup : déprime encore, déprime toujours.

Françoise

Non mais là, ma petite fille, c'est toi qui mélanges tout. Tu dis n'importe quoi !

Françoise allume une cigarette

Axelle

T'as repris la clope ? Chouette, un resto !

Françoise

Un resto ?

Axelle

J'ai parié avec papa que tu craquerais au retour. (Un temps) Tu es malheureuse ?

Françoise

...Je ne sais pas. Tu as de ces raisonnements, parfois ! A t'entendre, mon bonheur de femme passe forcément par mon bonheur de militante, pardonne-moi mais c'est idiot !

Axelle

Et pourquoi pas?

Françoise

Parce que je t'affirme qu'il est hors de question que je me remette avec ton père si on élit un révolutionnaire aux prochaines élections!

Georges entre en croisant Françoise qui sort, sans un regard ; il apporte une bouteille de vin et deux verres.

Georges

Goûte-moi ça (il sert les verres) Producteur Alsacien ; on l'a découvert à Berlin, dis-donc, un point positif dans ce putain de voyage.

Axelle

C'est bien ; fruité ; long en bouche.

Georges

Tout en restant léger, c'est la magie du pinot noir ; je voudrais servir ça avec les magrets, qu'est-ce que tu en penses ?

Axelle

Excellente idée, il est formidable.

Georges

J'en ai acheté trois caisses, et j'ai tout fait livrer chez toi.

Axelle

Pourquoi chez moi ?

Georges

Comme ça, j'ai un bon prétexte pour venir me mettre les pieds sous ta table ! Et puis, tu sais, garnir une cave... faire bonifier les choses à l'aide du temps... c'est plus pour moi...

Axelle

Ben voyons, tu veux pas que je te réserve ta place au caveau, tant que tu y es ?

Georges

T'emmerde pas, je vais me faire incinérer, pas de cérémonie, t'auras juste à balancer mes cendres par la fenêtre de la jeep, en sortant du crématorium.

Axelle

C'est ça, et je vais me prendre une prune pour dégradation de la voie publique, merci bien !

Georges

J'en tiendrai compte dans ta part d'héritage, alors...

Ils se sourient, complices

Axelle

T'étais au courant pour mon petit bureau ?

Georges

Quel petit bureau ? Celui-là ? C'est le tien ?

Axelle

Ben oui. Maman l'a donné à Catherine, pour Julien.

Georges

Ah... Oui... Ça t'emmerde, on dirait.

Axelle

Elles auraient pu me demander mon avis, au moins. On me demande jamais mon avis...

Georges

C'est ton bureau. Il est à toi. Si tu veux le garder, garde-le.

Ils trinquent

Georges

A la liberté, et son cortège d'avantages !

Axelle

...Tu as la trouille ?

Georges

Pas du tout ; si ; je sais pas ; à l'époque, quand on ratait un saut, on disait :
« C'est pas la peine de rester en vie si c'est pour sauter aussi mal » ; une sorte de rage,
comment dire... impuissante.

Axelle

Oui, enfin, papa, la vie c'est pas tout à fait comme le saut à ski.

Georges

Détrompe-toi, il y a beaucoup de choses communes entre un saut à ski et l'accomplissement
d'une vie ; et si on file la métaphore, tu peux constater que ta mère et moi, on a tellement mal
sauté qu'on en est train de se vautrer à l'atterrissage façon coton mais alors coton... mais bon,
ne parlons pas de ça ; comment va... Alex ?

Axelle

Greg.

Georges

Eh merde !

Axelle

Pas grave, c'est fini avec lui. Encore un qui ne sait pas ce qu'il veut. Et comme je suis sûre de rien... mais j'ai battu mon record : 6 mois.

Georges

6 mois ? C'est bien, t'es en progrès... Faut toujours progresser dans la vie. T'inquiète pas trop, tu va finir pas le trouver, le bon

Axelle

Faudrait pas qu'il tarde ; je sais pas ce qu'il fout...

Georges

Il doit être coincé dans les bouchons... Tu es belle, intelligente ; t'as du talent. Sois pas pressée de t'encombrer d'un gars qui te fera la gueule quand tu rentreras tard du boulot

Axelle

Papa, tu es trop gentil avec moi, tu sais...

Georges

Je ne suis pas gentil, Axelle ; un des privilèges de l'âge c'est de se connaître un peu, et je peux t'affirmer que s'il y a une qualité que je n'ai pas, c'est la gentillesse. Par contre, je crois ne pas être dénué d'une certaine clairvoyance, ce qui me permet de t'affirmer que tu es une femme formidable. Je t'ai regardé grandir avec des yeux ébahis, depuis tes premiers pas, tu m'as toujours épaté, j'ai l'impression qu'avec toi la vie rend les armes et décide d'être... facile.

Un temps

Georges

Je me rappelle d'un gars, aux J.O. de Grenoble, un finlandais, un grand dégingandé d'1m 90, taillé comme un cure dent, qui sautait comme un dieu, à chaque fois, il nous en mettait plein la vue. En finale, j'avais déjà sauté, j'étais au pied du toboggan, et j'ai assisté à son saut. Son vol, plutôt. Impérial. On aurait dit un mutant... un mutant croisé avec une hirondelle. Rien à foutre de la pesanteur. Tu me fais penser à lui.

Axelle

...Ça me fait drôle de penser qu'on est tous les deux célibataires.

Georges

Ouais, sauf que moi c'est la catégorie « vieux croûton célibataire », ça n'a pas le même cachet.

Axelle

Tu vas avoir un succès dingue ! C'est la bonne décision, tu sais, je trouve ça courageux. Il y a si longtemps que ça n'allait plus. Cette guerre perpétuelle...

Georges

Il était temps qu'on renonce à l'idée de finir ensemble, coûte que coûte. Cesser la guerre avec l'autre pour retrouver la paix avec soi.

Axelle

Cette maison... cette belle maison, que j'aime... elle ressemblait à un champ de mine ; impossible de poser le pied nulle part sans que ça pète entre vous... Certaines fins de week-end, je ne pouvais pas m'en empêcher, je m'arrêtais au bord de la route et je pleurais. Je pleurais, et je repartais. Qui a pris la décision ?

Georges

Je saurais pas vraiment dire. Je nous revois, dans le hall de l'aéroport, on allait embarquer, on s'est regardé, et je crois que c'est ta mère qui a dit « Ça ressemble à un voyage d'adieu » et j'ai dû répondre « Ça ressemble pas, c'en est un ». Pour une fois on était d'accord.

Axelle

Oui, pour une fois...

Georges

C'est assez paradoxal d'avoir été aussi étrangers dans la vie de couple et aussi complices dans la séparation.

Axelle

Vous n'êtes plus à un paradoxe près, tu sais...

Georges

Notre histoire est un échec, cuisant. On s'est planté sur toute la ligne. On atterrit hors piste, comme des bouses.

Axelle

Sois pas aussi défaitiste. Il y a eu des bons moments !

Georges

Axelle, les bons moments, dans une histoire comme la nôtre, c'est comme les fioritures sur un gâteau : ça fait peut-être plaisir à voir, mais ça change pas le goût.

Il fait tinter la bouteille avec un couteau, et crie à la cantonnade

Georges

Apéro !!

On entend à nouveau les vaches meugler ; elles semblent plus nombreuses, et plus affolées

Georges

Mais qu'est-ce qu'elles ont, ces connes de vaches ? Elles s'intéressent à l'apéro maintenant ?

Axelle

Tu te souviens de cette vieille photo, où vous êtes tous les deux, côte à côte sur un lit ? Je crois que c'est quand vous viviez à Paris, dans la petite chambre mansardée. Je l'ai toujours aimée, cette photo : maman a un brushing improbable, une jupe plissée jaune citron, et toi, la totale : jeans moulant, Santiag', lunettes de pilote d'avion... Je l'adore, vous avez l'air si heureux! Non ?

Georges

Les fioritures : c'est ça

Entrent Françoise et Catherine, avec le nécessaire à l'apéritif

Françoise

Georges, les infos viennent d'annoncer que pétrole philippin n'existe pas. Cette histoire de gisement, c'était du vent!! Du coup, l'action Indy Pétroléum vient de faire un vol plané ! Et v'lan ! Ça risque de faire mal...

Catherine

On a vu des gens se ruer dans une station-service. Une scène incroyable : Les femmes se mordaient, vous vous rendez compte ? Elles se mordaient !

Axelle

Qu'est-ce qu'ils foutent dans une station-service, les gens ?

Catherine

Et ben ?!! Le plein !!

Axelle

Le plein ? Parce qu'ils pensent que 300 bornes en plus ça va leur sauver la vie ? Faut être barré, quand même.

Georges

La connerie en troupeau, je te dis... ce sera tout comme nouvelle ?

Françoise

Tiens ? Ça ne te fait pas rire, les « blaireaux » qui s'entretuent à la pompe ?

Georges

On peut prendre l'apéro oui ou merde ?

Françoise

Domage. Moi, je trouve ça réjouissant : ce capitalisme triomphant, superbe et méprisant, qui se rétame la gueule comme le dernier des imbéciles glisserait sur une peau de banane.

Georges

C'est moins pathétique que ton socialisme qui s'est répandu à grands coups de chars soviétiques avant de s'écraser comme un vulgaire piaf sur le mur de Berlin !

Françoise

Le socialisme soviétique est peut-être mort...

Georges

Depuis belle lurette !

Françoise

Mais on n'a pas attendu sa mort pour avancer, figure-toi. Nous les féministes, les philosophes, les réformateurs, savons ce que tu feins d'ignorer : les idéaux demeurent, et sont bien vivants !

Georges

Ah oui ? En Chine par exemple ? Vous savez comment on fait entrer une idée socialiste dans la tête d'un chinois ? Avec une balle dans la nuque !

Françoise

Comme tous les hommes intelligents, votre père sait parfaitement jouer les cons ; particulièrement les cons de droite !

Georges

Merci du compliment, ça fait plaisir, surtout de la part de l'éternelle militante de gauche qui a passé sa vie à courir après la veille du grand soir, et qui se réveille avec la gueule de bois !

Catherine

Champagne ?!!

Elle sert les coupes. Un temps de silence.

Françoise

Puis-je porter un toast ?

Tous

Oui !

Françoise

Bien, mes filles, je sais que nous avons quelque peu plombé l'ambiance, votre père et moi avec nos petits soucis de... maintenance, mais j'aimerais malgré tout vous dire combien je suis heureuse de vous retrouver toutes les deux, après ce voyage à travers l'Europe — certes, culturellement riche—mais, un tantinet longuet vers la fin...

Georges

Je confirme ; les derniers jours, ça se traînait comme un film français.

Françoise

Disons que vous nous manquiez, mes chéries ! Aussi, je propose que nous portions un toast à notre petite famille, réunie au complet, ce qui est assez rare, trop rare...

Catherine

Il manque Julien quand même !

Françoise

Ah ? Oui, c'est vrai, à l'exception de notre petit Julien, et je propose que nous trinquions... à l'amour !

Georges et Axelle s'étouffent dans leur verre ; Catherine a un spasme et sort en courant

Georges

Françoise !

Françoise

Et bien, quoi ?

Axelle

C'est de l'humour de quelle couleur ?

Georges

Le tact, bordel !!

Françoise

Je ne pense pas avoir de leçons à recevoir de toi en cette matière.

Georges

C'est plus fort que toi !! Faut que tu nous pourrisses l'atmosphère avec tes discours à la noix !

Françoise

Moi j'appelle ça mettre simplement des mots sur quelque chose qui s'apparente d'assez près à un drame humain...

Georges

Et moi j'appelle ça fouler la merde aux pieds pour qu'elle pue encore plus !

Axelle

Stop !!! Arrêtez, là, tous les deux !... Stop !

Catherine revient

Catherine

Papa, maman, je ne veux pas que vous divorciez !

Georges

...Alors, qui a gagné l'étape ?

Françoise

Von Dickerk, finalement.

Georges

J'en étais sûr, j'aurais dû parier !

Catherine

Vous entendez ?

Françoise

Il a été éblouissant. Quel stratège ! Tout le monde attaquait, il a étouffé trois échappées dans l'œuf ! Au final, il s'est placé devant avec 5 gars, en forçant l'allure jusqu'à épuiser tout le monde et terminer en beauté, dans un sprint magistral...

Catherine

C'est impossible !

Georges

Faut reconnaître, c'est une bombe ce type !

Françoise

Oui, il est splendide. Quelle classe !! Le tour est formidable cette année...

Catherine

Vous n'avez pas le droit ! Axelle, dis quelque chose, enfin !

Axelle

...Depuis combien de temps tu suis le tour de France, Mamouche ?

Françoise

Je suis bien trop coquette pour te dire le nombre exact, mais j'ai l'impression que c'est depuis toujours ; les premiers, je les ai suivis à la radio, sur les genoux de mon père.

Catherine

Je vous préviens, tous les trois...

Georges

Son père était un excellent coureur ; gai comme une cystite, mais bon coureur.

Françoise

Mon père ne plaisantait pas, c'est vrai, mais il avait des convictions : l'amour du travail bien fait, la foi dans l'éducation, la victoire finale du prolétariat...

Georges

Et quand tout ça tombe à l'eau, qu'est-ce qu'il reste ? Le vélo !

Catherine (hurlant)

Arrêtez !! Ça suffit maintenant cette petite comédie !! Je ne la supporterai pas une seconde de plus !! Et puisque vous ne voulez rien écouter je ne resterai pas une seconde de plus ici!! Si vous divorcez, je vous préviens, ça ne va pas se passer comme ça !!...(craquant) Je veux paaaas !!

Soudain, les vaches recommencent à beugler. Cette fois-ci, elles sont nombreuses et affolées, on entend les sabots de leur cavalcade qui claquent dans la rue derrière.

Georges

Mais qu'est-ce qu'elles ont les vaches, aujourd'hui ?

Axelle

On dirait celles des voisins, non ?

Françoise

Oui, ce sont celles des Pétreau, on dirait... c'est étrange... Elles se sont échappées ?

Catherine semble « habitée »

Catherine

Les vaches sentent le danger. Les animaux savent, bien avant nous, ils savent. Comme les poissons avant le tsunami, ils sentent les choses. Pas nous.

Françoise

Oui. Je vais appeler Simone, moi.

Soudain, un énorme bruit, un gros impact contre un portail de bois, puis des coups répétés, Françoise sort, accompagnée de Georges

Catherine

Elles viennent à notre rencontre, pour nous prévenir...

Axelle

Que le tsunami arrive ?

Catherine

Elles sentent des choses !

Axelle

C'est ça, elles sentent qu'il serait temps que tu te fasses greffer un cerveau !

Françoise réapparaît à la porte

Françoise

Il y a une vache dans la cuisine !

Catherine

Elle a quelque chose à dire.

Axelle

Mais ? Ta gueule ! (à Françoise) Qu'est-ce qu'on fait ?

Françoise

Votre père a pris l'affaire en main... Ça va ma tortue ?

Catherine

Il faut la laisser parler, la vache !

Françoise

Bon ça suffit comme ça, Catherine ! Je veux bien comprendre que ton caractère émotif ait du mal à encaisser, mais tout de même, il y a des limites !!

Catherine

Oui je suis contrariée, vous m'avez contrariée, la vie me contrarie de toute façon ! Faut pas s'étonner : si je suis comme ça, c'est ta faute !

Françoise

Comment peux-tu... Bon... Je vais aider Georges, ça vaut mieux...

Françoise sort. Un temps

Axelle

T'es contente de toi, hein, tu la tiens ta petite vengeance mesquine, là...

Catherine

Qu'est-ce que tu racontes ?

Axelle

Oui, oui, ça va, on le connaît, ton manège.

Catherine

Quel manège, de quoi parles-tu ?

Axelle

...Je joue la fille qui perd les pédales pour culpabiliser tout le monde et reprendre la main. C'est bon, je te dis, on connaît. Tu nous as déjà fait le coup.

Catherine

Je vous ai déjà fait le coup ?

Axelle

Quand t'as raté ton bac et qu'il y avait des traces d'atterrissage de soucoupe volante dans le jardin !

Catherine

Quoi ? Non, mais... il y a avait des traces !

Axelle

Change de disque, Roswell !

Un énorme bruit de vaisselle cassée se fait entendre dans la maison, accompagné des cris de Françoise, puis grand silence. Les filles sont interdites. Entre Georges, suivi de Françoise, avec une nappe sur l'épaule, façon toréro entrant fièrement dans l'arène

Georges

Olé ! J'ai pas les oreilles ni la queue, mais ça le méritait !

Axelle

Ça va, t'es pas blessé mon Papou ?

Georges

Que dalle ! Cette connasse de bestiole, je sais pas comment elle s'est démerdée, elle a dû mettre un coup de cornes dans le portail ; et comme votre mère oublie toujours de fermer la porte du chai...

Axelle

Comment tu l'as fait sortir ?

Georges

Alors là, je l'ai jouée fine.

Françoise

Oui, pour une fois, je confirme...

Georges

Je l'ai regardée droit dans les yeux, et j'ai pas lâché son regard, comme ça. Je me suis approché de la table et j'ai tiré doucement la nappe, heureusement il n'y avait rien dessus...

Françoise

Quand je pense que j'ai failli mettre la rouge !

Georges

Et là, j'ai commencé à la manipuler, tu vois (il mime sa tauromachie en tenant la nappe), et j'ai réussi à la faire tourner autour de la table, doucement, en faisant des petits « toro ! », comme ça ; jusqu'à ce que je me retrouve devant la porte du fond, et là, je l'ai provoquée, j'ai gueulé : « Banzaï!! »

Axelle

Pourquoi « Banzaï » ?

Georges

Je sais pas. Elle m'a foncé dessus comme une dingue, j'ai esquivé, très beau geste, sauf que j'avais pas vu, j'étais un peu décalé devant le vaisselier, désolé Françoise...

Françoise

Y a pas de mal. J'en avais assez de cette vaisselle, bon débarras.

Georges

Bon débarras ? Quand je pense au nombre de fois où tu m'as brisé les burnes pour une assiette ! Surtout ta collection avec les recettes dessinées au fond : cassoulet de Castelnaudary, confit de canard des Landes...

Françoise

Oui, mais c'était avant, Georges. Avant ! A l'époque où j'aimais cette vaisselle, j'y tenais comme à beaucoup d'autres choses.

Georges

Choses que tu exprimais en me brisant les burnes...

Françoise

Une époque révolue, merci. Aujourd'hui je me fous de cette vaisselle, et je suis heureuse d'avoir vendu cette maison !

Catherine

Quoi ?

Georges (à Françoise)

C'est pas vrai ! T'es vraiment la reine du tact, toi, hein !

Axelle

Vous avez vendu la maison ?

Georges

Mardi dernier ; on la quitte à la fin du mois.

Catherine

Non, mais ?... A qui ?

Françoise

Des anglais. Très gentils.

Catherine a un spasme ; elle court vers la maison

Georges

Oui, très gentils pour des anglais. Mais attention, on te les a plumés! Histoire de se venger de la branlée qu'ils ont mis au 15 de France dans le dernier tournoi!

Axelle

Notre maison, vous l'avez vendue !... Je rêve ! Non, je cauchemarde ; total !

Françoise

Eh oui, que veux-tu ? C'est normal, la conséquence... Il faut s'y résoudre... Nous n'avons plus de raison de garder cette maison...

Axelle

C'est dégueulasse !... Vous êtes dégueulasses !

Georges la prend dans ses bras

Georges

Axou...

Axelle

Lâche-moi !

Georges

Ça passe mal, on dirait...

Catherine revient

Catherine

Ah ça oui, alors, ça passe mal ! (Elle a un nouveau spasme)
Très, très mal !

Catherine ressort vomir

Axelle

Et notre avis, alors ? Vous-vous en foutez de notre avis, c'est ça ?

Georges

Tu sais, pour nous non plus, c'est pas facile...

Françoise

Ça s'est fait très vite. On avait évoqué cette éventualité, comme ça, devant Gilbert qui s'est précipité dessus. C'est dans le secteur de son agence, il s'est fait un point d'honneur...

Georges

Et comme les baraques se vendent comme des petits pains... Bien entendu, on a prévu de vous donner de l'argent, normal.

Georges

Qu'est-ce que tu veux que j'en sache, ma tortue ! J'ai déjà du mal à comprendre à quoi sert une prostate !

Axelle

Mais j'en ai rien à foutre de votre pognon ! Je m'en tamponne le nombril de cette thune ! Moi, c'est la maison qui m'importe !

Georges

Axou, te mets pas dans cet état...

Catherine revient

Catherine

Et puis, c'est pas votre maison, c'est Notre maison !

Françoise

Alors là, pardonne-moi ma chérie...

Axelle

Ah non ! Là, tu vois, on pardonne pas ! Pas du tout !

Françoise

Bon, d'accord... Je comprends ce... ressentiment, mais je vous rappelle qu'à l'origine, il s'agit d'une petite ferme délabrée que nous avons achetée, avec nos trois sous, pour y passer les week-ends, et accessoirement vous fabriquer, et qu'à ce titre...

Axelle

Qu'à ce titre quoi ?...Hein ? A ce titre quoi ? On a fait quoi, nous dans cette maison, pendant toutes ces années ? De la figuration ?

Françoise

Georges, une intervention ?

Georges

Et là, Georges décida tout d'un coup de passer son tour.

Axelle

On a grandi ici, on a... tout découvert... C'est nos racines !

Catherine

Je ne sais pas si vous mesurez la portée désastreuse de cette décision inique que vous avez prise, qui est la conséquence de cette idée saugrenue de séparation sur laquelle je vous le dis, il est toujours possible de revenir...

Françoise

Ah non, Catherine, je t'en prie...

Georges

Ça va, la tortue. Garde tes salades !

Axelle

Je vais faire un tour de bécane.

Catherine

Je peux venir avec toi ?

Axelle

Si tu veux ; il doit y avoir un casque qui traîne dans la remise.

Elles sortent. Georges boit un coup, d'un trait. Françoise allume une cigarette

Georges

Merde... merde, merde, bordel de merde !

Françoise

Georges, les jurons...

Georges

Elle a raison, on n'aurait jamais dû... C'est une trahison. On gâche tout autour de nous, comme si ça suffisait pas entre nous.

Françoise

Garde le sens de la mesure. Notre responsabilité est peut-être engagée sur la forme, oui, nous avons manqué d'adresse,

Georges

Tu as manqué d'adresse, ça oui !

Françoise

Je le reconnais. Mais sur le fond, cette maison... Je ne pensais pas Axelle aussi matérialiste.

Georges

Matérialiste ? Axelle matérialiste ? Non mais ? Tu es idiote ou quoi ?

Françoise

Georges, s'il te plaît !

Georges

Axelle matérialiste ? N'importe quoi ! Alors on n'a pas le droit d'être attaché à une maison, une bécane, une vieille paire de skis, sans être taxé de matérialiste, c'est ça ?

Françoise

C'est tout de même une des définitions de ce mot ; je ne l'ai pas employé au sens philosophique, ni politique. Je ne fais pas de lien avec les théories marxistes du matérialisme socialiste...

Georges

Allez, c'est reparti...

Françoise

Comment ça, c'est reparti ?

Georges

Tu peux pas t'empêcher. Faut que t'analyses tout avec ce foutu jargon. Tu nous auras bien pourri la vie avec ça, tiens !

Françoise

Georges, rassure-moi : tu ne comptes tout de même pas refaire maintenant l'inventaire des raisons de notre échec ? On en a assez parlé, non ?

Georges

Oui, on a fait le tour, c'est bon... Ça ne m'empêche pas de penser que si tu n'avais pas eu la cervelle gâtée par toutes ces théories creuses, ces mots à la con, dictature du prolétariat, égalité des chances, tous-ensemble-tous-ensemble !...

Françoise

Sans oublier « solidarité », « respect de l'autre », « sens de l'engagement », « constance en amour » qui n'ont jamais fait partie de ton vocabulaire !!

Georges

De toute façon, j'ai pas du tout envie de parler de ce naufrage ; plus exactement, je n'en ai plus envie ; je suis vidé, là tu vois ; vidé.

Françoise

Creux serait plus juste.

Georges

Axelle matérialiste...

Françoise

Oui, matérialiste, et alors ? C'est quand même pas la tuberculose !

Georges

Tu comprends pas, bourrique ? Tu comprends vraiment rien à rien. On dirait que tu la connais pas !

Françoise

Et bien éclaire-moi donc, puisque tu sais mieux que quiconque comment fonctionne ta merveilleuse Axelle...

Georges

C'est le symbole qui la tue. C'est pas la baraque, enfin pas vraiment. Si, bien sûr, elle y est attachée, comme nous tous. Elle y a ses souvenirs, tout ça. Mais c'est pas ça chez Axelle : ce qu'elle nous reproche c'est d'avoir tué son histoire, de l'avoir balayée d'un revers de main : On n'a pas tenu compte de son avis sur quelque chose d'important pour elle, on l'a traitée comme... une étrangère. On l'a exclue.

Françoise

On fait du mal à nos filles, c'est vrai. Mais est-ce que tu crois vraiment qu'il était possible que ça se passe autrement ?

Georges

J'ai perdu sa confiance ! Je viens de bousiller ce qui me restait d'intact, de plus précieux, ma réussite, la seule, nom de Dieu, la seule... Axelle !

Françoise

Cesse d'exclure chaque fois Catherine, comme ça, c'est odieux !

Georges

J'ai vraiment tout foiré. J'aurai passé ma vie à me planter. Sur toute la ligne, ma vie est une succession de ratages... pathétiques... hormis quelques médailles...

Françoise

Ah oui, j'allais oublier : monsieur a volé...

Georges

Parfaitement, j'ai volé ! J'ai vécu des instants sublimes, au-delà de ce que n'importe quel péquin peut imaginer ! J'ai volé comme un oiseau, et ça, personne ne me l'enlèvera !!

Françoise

J'ai volé, j'ai volé ! Tu n'as toujours eu que ces mots à la bouche mon pauvre ami ; c'était il y a presque 50 ans, le saut à ski, et tu n'as toujours pas atterri depuis ! Tu es resté coincé en l'air, pendant toutes ces années, à regarder les autres d'en haut sans jamais toucher le plancher de la réalité !

Georges sort son portable

Georges

Allo ? Oui, bonjour mademoiselle. Pouvez-vous me passer Gilbert ? ...de Georges. Merci.

Françoise

Qu'est-ce que tu fais ?

Georges

Gilbert ? Georges... Ça va, oui. Dis-moi, est-ce qu'on peut annuler la vente de la baraque ?

Françoise

Georges, arrête ça tout de suite !

Elle veut lui prendre le téléphone des mains. Il s'écarte, elle le suit

Françoise

Georges...

Georges

Et pourquoi ça ?...

Françoise

Georges !

Georges

Comment ça les clauses ? Quelles clauses ?

Françoise

Tu es ridicule. Raccroche... (elle crie) Ne l'écoute pas, Gilbert !

Georges

Hein ? Non, c'est la télé... Qu'est-ce que tu disais ?... Eh ben, on les fait sauter ces putains de clauses, je te le dis... Oui, on passe au bureau, si tu veux. Demain ?

Françoise arrache le combiné des mains de Georges. Les rôles s'inversent.

Françoise

Gilbert ? C'est Françoise. Écoute, ne change rien pour l'instant... Non, Georges s'est un peu emballé... Oui, voilà, tu nous comprends ?... J'en étais sûre... C'est ça, on est un peu perdus... On en reparle tranquillement demain, d'accord... Merci Gilbert. À demain.

Elle raccroche

Françoise

Ridicules. On est ridicules, toi particulièrement ! Est-ce que tu te rends compte que sans le produit de cette vente, tu n'auras même pas de quoi te payer un studio pour tes derniers jours ? Et que tes placements hasardeux ne pourront plus te tirer d'affaire ? Sans cet argent, c'est sous les ponts que tu finis.

Un temps, assez long, Georges est plongé dans ses pensées. Françoise est nerveuse

Françoise

Il faut faire à manger, les filles vont revenir... Et on n'a rien de prêt, hein, Georges ?... Georges ?... La cuisine est dévastée, qu'est-ce qu'on va faire ? ...Lénine !...Lénine ! Où tu es mon chat ? J'ai peur pour lui, avec toutes ces vaches... Georges, qu'est-ce qu'on va pouvoir faire pour les petites ? Elles vont avoir faim, en rentrant, mes petites, c'est sûr, tu penses... Bien sûr, elles auront faim... On a toujours faim à leur âge... Georges, je vais essayer de préparer quelque chose, oui, on va bien trouver... Un pique-nique ! On va faire un pique-nique, hein, Georges, c'est une bonne idée, ça, non ? Un pique-nique.

Elle sort. Un temps. Georges soudain s'avance sur la terrasse, l'air habité : il revit un de ses sauts à ski : il s'accroupit, en joignant ses mains devant lui, le corps groupé. Il est concentré, longues secondes. Puis il se relève, impulsion des cuisses, étend ses bras le long du corps et se penche en avant, le corps bien droit. Puis il « atterrit », freinage, coup de tête vers le tableau d'affichage, bras levés au ciel de la victoire. Encore les meuglements d'une vache égarée. Françoise revient avec un panier.

Françoise

Catherine vient de m'appeler, elles arrivent. Va couper du saucisson.

Georges

S'il te plaît—si ça t'écorche pas trop la bouche.

Françoise

...S'il te plaît... Ah, oui, et des pâtés, ceux que tu as fait au printemps dernier.

Georges

Je comptais pas les oublier, figure-toi.

Françoise

Georges ?

Georges

Oui ?

Françoise

...Ils sont très bons.

Georges

Qui ?

Françoise

Tes pâtés... Ils sont très bons. Ils ont toujours été très bons. Tu fais de bons pâtés.

Georges sort en haussant les épaules. Françoise reprend sa boîte de croquettes et l'agite

Françoise

Lénine !! Viens manger ! (elle chante) Kalin-ka, Kalin-ka, Kakalin-ka maä / Vsadou iagoda malinka, malinka maïa !

Elle commence à installer un début de pique-nique. On entend la moto arriver, tandis que Françoise ressort, laissant quelques instants la terrasse déserte. Les filles apparaissent, casque sous le bras. Georges arrive avec un panier plein de charcuteries, fromages, bouteilles de vin, qu'il dépose sur la table. Il découvre les filles.

Georges

Regardez, ça ! Saucisson, pâtés du Georges, jambon d'Espelette, St Nectaire ! J'ai même trouvé de la vache qui rit ! Ça vous rappelle pas quelque chose ? La vache qui rit a une boucle d'oreilles en forme de boîte de vache qui rit sur laquelle il y a une vache qui rit qui a une boucle d'oreille en forme de vache qui rit, et encore une vache qui rit...

Axelle

Jusqu'à l'infini.

Georges

C'est ça ! Alors ? Comment va mon René ?

Catherine

Il n'a plus rien! Les vaches sont passées dans le village à toute allure, complètement paniquées, et en arrivant sur la place, elles ont traversé le bistrot par les deux vitrines. Tout le village est consterné.

Georges

Mais c'est quoi ce délire avec les vaches ? On leur a collé une barrique d'E.P.O dans l'abreuvoir ou quoi ?

Axelle

On sait pas, mais d'après le maire, il s'est passé la même chose ailleurs.

Françoise revient, blême

Catherine

Qu'est-ce que tu as, maman, ça va ?

Françoise

Oui... Non, oui...

Georges

On dirait pas, t'es pâle comme un lavabo !

Françoise

Je viens de voir à la télé... Il se trame des choses... bizarres... Des vaches, des troupeaux, entiers, partout, qui paniquent et fuient, comme ici...

Axelle

Vers l'ouest. Elles partent vers l'ouest, le maire m'a dit ça !

Françoise

Vers l'ouest ?... Je ne sais pas, mais... Je ne trouve pas ça très rassurant, voilà.

Un temps ; tout le monde réfléchit à cette information.

Françoise

Vous avez vu Simone ? J'ai oublié de l'appeler, quelle idiote !

Axelle

Tout le monde est là-bas, Mamouche : Simone, René, le Maire... Et Gilbert.

Georges

Gilbert est là-bas ?

Catherine

Oui... On a discuté

Georges

Ah...

Catherine

Il nous a expliqué qu'en tant qu'héritières de premier rang, et dans la mesure où cette vente se fait de votre vivant, et constitue l'essentiel du patrimoine mobilier du couple, il est possible que nous remettions en cause la vente, à la condition expresse que nous soyons du même avis afin de constituer la majorité de la descendance

Axelle

En Français : on peut s'opposer à la vente de la maison...

Françoise

(A Georges) Toujours aussi fiable, ton ami Gilbert... (Aux filles) Mais vous n'avez pas l'intention de le faire, n'est-ce pas ?

Catherine

Et après en avoir discuté sereinement, Axelle et moi-même avons décidé de nous opposer à votre décision.

Françoise

Ah non, les filles ! Non, soyez raisonnables.

Georges

Ça nous arrange pas du tout, ce que vous faites là.

Françoise

Vous ne pouvez pas. D'ailleurs, vous n'avez aucune idée des conséquences pour nous ! Réfléchissez un peu s'il vous plaît.

Axelle

Mais cette opposition, on peut la lever...

Françoise

...Georges, je sens comme une odeur de chantage, moi, pas toi ?

Georges

T'as toujours eu du nez, je reconnais. A part en politique...

Catherine

A une condition, donc.

Axelle

Une seule, oui.

Georges

Bon ben allez-y, on vous écoute !

Françoise

Oui, on vous écoute.

Catherine

Pour l'instant, je m'oppose à toute idée de séparation, vous le savez, même si cela reste du domaine de votre vie privée, j'en suis consciente. Axelle, quant à elle, pense que c'est bien que vous vous sépariez, mais elle ne veut pas que vous vendiez cette maison à laquelle elle tient par-dessus tout. Pourtant, elle n'est pas assez fortunée pour vous la racheter. Aussi, nous avons passé un accord, toutes les deux...

Un temps

Françoise et Georges

Oui, bon ! Allez !

Catherine

Exposez-nous clairement les raisons véritables de votre séparation, et si celles-ci me paraissent, disons... convaincantes, j'accepterai de m'associer à Axelle pour racheter la maison.

Axelle

Ça relève plutôt de la formalité pour vous, pas vrai ?

Françoise

Attendez, les filles... Si je vous comprends bien, nous devons vous convaincre du bien-fondé de notre séparation pour que vous acceptiez qu'on vende la maison ?

Axelle

Exact. L'argument vous paraît peut-être un poil scabreux, mais c'est du Catherine, et moi, finalement, je suis d'accord. (à Catherine) Pas vrai ?

Catherine opine

Françoise

Scabreux ? Mais c'est largement pire que ça ! C'est un procès de très mauvais goût, et parfaitement arbitraire que vous mettez en place. Vous vous en rendez compte, au moins ? C'est pire que les tribunaux staliniens!!

Georges

Les chiens ne font pas des chats...

Françoise

Georges, tu ne comptes tout de même pas te prêter à cette mascarade ?

Georges

Tu l'as dit : si on vend pas, on est dans la mouise. Alors si ça peut leur faire plaisir, je suis prêt à leur donner les raisons. Moi, ça me pose pas de problème.

Catherine

Nous les exposer c'est un point, papa, mais nous devons aussi les accepter...

Georges

Ah...

Françoise

Tu vois ? Tu vois où ça nous mène ?

Axelle

Détendez-vous ! Je suis certaine que vous allez vous tirer d'affaire. C'est quand même pas les raisons qui vous manquent, pas vrai, papa ?

Georges

Hein ? Oui, non, ça devrait pouvoir passer comme disait Hannawald.

Axelle

Qui c'est celui-là ?

Georges

Sven Hannawald, un Allemand, vainqueur des 4 tremplins la même année. Tiens-toi bien, il a amélioré le record de...

Françoise

Je suis très en colère, les filles ! Je n'aime pas vos méthodes, pas du tout ! Je les trouve dangereuses, qui sait ce qu'on va se dire ?

Catherine

Tu es peut-être en colère, mais moi j'ai besoin de savoir pour avancer, pour continuer à vivre après, dans une vie où vous serez éventuellement, je dis bien éventuellement, séparés, vous nous devez bien ça, non ? Alors faites-le ! Venez vous asseoir !

Catherine prend 2 chaises, qu'elle place côte à côte. Les parents s'assoient, pendant que les filles s'installent côte à côte, face à eux, derrière la table (ou le petit bureau ?), reproduisant spontanément un simulacre de prétoire.

Françoise

C'est n'importe quoi !

Georges

Et là, Georges se tourna vers sa femme et lui dit : Détends-toi, ça va bien se passer.

Françoise

Ben voyons ! Toujours aussi aveugle mon pauvre ami, aveugle et bête comme le libéralisme !

Catherine

Tiens, justement : qu'il commence, le libéralisme !

Georges

Qui, moi ? Et pourquoi moi ?

Catherine

Parce qu'il faut bien qu'il y en ait un qui commence, tiens !

Georges

Ben oui, justement, pourquoi moi ?

Axelle

Allez, papa ! Laisse-toi glisser, ça va bien se passer.

Françoise

On t'écoute, mon ami ; nous sommes toute ouïe !

Un temps. Georges réfléchit. On entend des vaches meugler

Axelle

Ben alors ? Me dis pas que t'es pas inspiré !

Georges

Non, c'est juste que je sais pas par où commencer.

Françoise

Je t'aurais imaginé plus proluxe... Et plus rapide à la détente.

Catherine

Laissez-le réfléchir.

Georges

Oui, alors ! Laissez-moi réfléchir ! Bordel de Dieu !

Françoise

Ça, pour les jurons, il y a toujours eu du monde...

Georges

Si vous croyez que c'est facile, vous !... Pourquoi je veux me séparer de cette bourrique... Ben parce que je suis qu'un vieux taureau de combat, fatigué, et que c'est pas parce qu'on a fait la même corrida qu'on doit finir dans le même pré !

Catherine

Quel argument !

Axelle

J'avoue...

Georges

Attendez, c'est la vérité !

Catherine

Argument rejeté !

Françoise

Mon pauvre ami, tu es minable !

Georges

Ça sort pas comme ça, voilà... Vas-y, toi, explique !

Françoise

Désolée mais c'est à toi que la question a été posée, mon cher, et je suis assez curieuse de savoir comment tu vas t'en sortir !

Axelle

Allez, papa, vas-y ! Raconte-nous l'histoire, tu trouveras les raisons en chemin.

Georges

Notre histoire ? Il va nous falloir 3 jours !

Axelle, Françoise et Catherine

Allez !

Georges

Bon... On s'est connu à St Maurice, en janvier 1953, le 12 pour être précis. Je venais de gagner la demi-finale des championnats d'Europe avec un saut de 123 mètres, et on s'est marié le 7 mars, deux jours après la mort de Staline, sinon je l'aurais pas épousée, j'avais pas envie d'avoir le petit père des peuples comme beau-père...

Françoise

Les grandes lignes, Georges. Sinon tu as raison, on en a pour trois jours.

Georges

Vous voyez ? La censure ! Typiquement communiste ! Pendant 40 ans c'est long !

Axelle

Les grandes lignes, et sans commentaires s'il te plaît, sinon Goulag ! ...Je déconne.

Georges

Bon, on s'est installés ensemble. Quand j'ai raccroché les skis, fallait changer complètement de vie, je me suis lancé dans ma boîte, ça m'a accaparé... Votre mère, qui avait déjà tout le temps le nez dans ses bouquins, s'est mise en plus à militer : le mouvement féministe, le parti, les manifs, l'Algérie, l'avortement, toutes ces conneries...

Françoise

Il faut toujours que tu dénigres...

Georges

Je dénigre pas. Toute ma vie tu me les as brisé menu avec ton militantisme chronique. Sans parler du Vietnam ! Alors là, c'est simple, je la voyais plus ! Je l'appelais *le fantôme de Hanoi* ! (Il se marre)

Françoise

Bref, votre père a eu une liaison, longue, avec ma meilleure amie de l'époque...

Georges

Françoise !

Françoise

Ça n'est pas la vérité, peut-être ?

Georges

Mais enfin, on n'est pas là pour déballer tout le linge sale !

Françoise

Tu ne comptais tout de même pas occulter ce détail ?

Georges

Mais ça les intéresse pas, j'en suis sûr !

Axelle

Si, si !

Catherine

L'histoire de Jeanine, on veut bien savoir ! C'était ton amie du lycée ?

Françoise

Comment ? Vous étiez au courant ?

Axelle

Tu lui as découpé la tête, sur la photo de groupe de la Mongie.

Catherine

On avait très bien compris que papa et Jeanine...

Axelle

Frac-frac-youpi-yahoo !

Françoise

Mais ? On n'en a jamais parlé !

Georges

Qu'est-ce qui t'a pris de déballer tout ça, toi ?

Axelle

Quand vous vous engueuliez, elle revenait toujours sur le tapis !

Catherine

Oui, « la poufiasse de Jeanine »

Georges

C'est vrai, ça, t'arrêtais pas de remettre le couvert avec ça, bourrique ! Bourrique bolchévique !

Françoise

Parce que tu crois que c'était facile à avaler ? Et à digérer ?

Georges

Reconnais que t'étais lourde sur le sujet ! Tu vois le résultat ? Elles le savaient ! C'est malin !

Axelle

Mais bon, c'est de l'histoire ancienne tout ça !

Catherine

Oui, ça ne vous a pas empêché de continuer ensemble et de nous avoir, non ?

Axelle

Y a prescription. Et peut-être que papa avait de bonnes raisons...

Françoise

Axelle ! Comment oses-tu ? Et de quel droit ?

Axelle

Ben, c'était sans doute tendu entre vous, je sais pas, moi...

Françoise

Et bien si tu ne sais pas, ne dis rien ma chérie !

Axelle

Et puis papa a toujours eu un faible pour les blondes, pas vrai ?

Françoise

Comment tu peux affirmer une chose pareille ?

Axelle

Parce que je le sais, c'est tout, hein Geogeo ?

Georges

Euh, Axou, pour le coup j'ai l'impression que tu t'enlises un peu, là...

Françoise

Qu'elles soient blondes ou non, la vérité c'est que ton père a toujours eu un faible pour les femmes superficielles, voire les ravissantes idiotes, et c'était le cas de Jeanine. Disons que je suis l'exception culturelle de son tableau de chasse.

Georges

Sauf que quand je t'ai connue, tu étais comme ça : de la culture, oui, mais en vernis. Superficielle.

Françoise

Ah ? Et c'est à ton contact que je me serais « améliorée », c'est ça ?

Georges

Grosso modo, oui. Je te laisse en bien meilleur état que je t'ai trouvée.

Françoise

Ah non ! Je ne supporterai pas que tu parles de moi comme de toilettes publiques ! Je ne le supporterai pas ! J'en ai assez chié comme ça !

Catherine

Stop !

Françoise

Ce que tu peux être lourd ! Tellement lourd ! On comprend pourquoi tu ne risquais pas de sauter bien loin avec tes skis !

Georges

Françoise, ne t'attaque pas à ma carrière sportive ...

Catherine

Stop, j'ai dit ! On referme le dossier. Jeanine, s'il vous plaît... Continue, papa.

Georges

Bon... C'était pas trop le pied à cette époque, mais on a tenu le coup.

Françoise

On a tenu le coup, on a tenu le coup !... Je t'ai demandé de choisir entre elle et moi, c'est tout !

Georges

C'est vrai... Bon, votre mère a perdu une amie, ça a pas été facile pour elle... Mais elle m'a récupéré, faut le reconnaître (à Françoise). Tu t'es battue comme une lionne, chapeau ! On était bien. Et puis (à Catherine) tu es arrivée. C'était dans l'ordre des choses mais je sais pas si on était trop jeunes, trop occupés... On a été un peu dépassés par ces nouvelles contraintes, par la place que tu prenais...

Catherine

Je dérangeais ?

Georges

Non... Mais faut reconnaître que tu étais une gosse difficile...

Catherine

Difficile ? Comment ça, difficile ?

Françoise

Mais qu'est-ce qu'il raconte ?

Georges

Eh ben, t'étais difficile, fallait sans arrêt qu'on s'occupe de toi. Tu chialais pour un rien, et donc ta mère et moi...

Catherine

Mais qu'est-ce que tu veux dire exactement par « difficile » ?

Georges

...Difficile

Françoise

Tu étais très en demande de câlins, c'est vrai...

Catherine

Et alors ? C'est pas normal d'être en demande de câlins quand on est une petite fille ?

Françoise

Si, bien sûr.

Georges

Tout à fait ! Mais à cette époque, il faut te dire que j'avais lancé l'agrandissement de l'usine, et...

Catherine

Non, mais attendez, je ne comprends pas, là.

Françoise

Qu'est-ce que tu ne comprends pas, ma tortue ?

Catherine

J'étais prétendument désirée, attendue, et le souvenir qui vous reste de moi, c'est celui d'une gosse compliquée, emmerdeuse, qui pleure tout le temps... Bizarre, non ?

Françoise

Non, mais, ma tortue...

Catherine

Et cesse de m'appeler ma tortue. Je suis grande maintenant, tu sais ?

Axelle

Bon, on avance, là...

Catherine

Tu permets ?... Il s'agit de la vision que mes parents ont de mon enfance. Je comprends que ça puisse ne pas t'intéresser, mais moi ça me passionne, d'accord ?

Axelle

Ok, ok, cool...

Françoise

Catherine, ce que ton père a voulu dire avec son tact légendaire, c'est qu'à cette époque, nous étions surchargés de travail, sans le sou, à courir sans arrêt, et que nous n'avons peut-être pas

pu ou pas su te consacrer le temps que tu réclamaï, légitimement, parce que c'était dans ton tempérament d'être plus... collée à nous.

Georges

Voilà, c'est ça ! Tout le contraire d'Axelle qui a quand même fait du vélo sans roulettes à 3 ans !

Catherine

D'accord, tout est dit. Je crois que c'est clair...

Françoise

Qu'est-ce qui est clair, ma chérie ?

Catherine

Oh, je vous en prie, ne faites pas ceux qui ne comprennent pas. C'est tellement révélateur, ça fait partie de ces évidences...

Axelle

Tiens, encore des évidences imbitables... En français, donc ?

Catherine

Ça va, toi, hein ! Tu devrais être contente ! Ils nous expliquent pourquoi tu as toujours été la meilleure, celle pour qui tout s'est très bien déroulé, sans aucun problème, Miss-l'élue-de-la-famille, pendant que moi, le boulet que j'étais, ohlalala!

Axelle

Que tu étais ? Parce que tu ne l'es plus ?

Catherine

Très drôle ! Moi ça ne m'est pas tombé tout cuit dans le bec, il a fallu que je me défende, j'ai tout assumé toute seule ! Sans personne !

Françoise

Mais Catherine, qu'est-ce que tu racontes ?

Catherine

La vérité ! Je raconte la vérité ! Je n'ai jamais été soutenue, jamais ! A l'école j'étais soit-disant « lente », je n'irais jamais loin ; j'ai pourtant fait la fac ! Alors là, on m'a bien fait comprendre que c'était du sursis avant d'entrer vraiment dans la vie active ; je suis pourtant devenue prof, maman, prof de lettres, eh oui !!

Georges

Je crois que t'es en pleine parano, là, ma tort...

Catherine

Et mon mariage ? Alors là c'est le pompon ! Ce Jacques n'est pas pour toi, gnagnagna, si tu veux te marier débrouille-toi. De toutes façons ça ne durera pas...

Axelle

Le fait est : c'était visionnaire.

Catherine

Alors qu'elle, au moindre pépin, tout le monde débarquait ! Oh, t'as des difficultés en maths ? Tu vas prendre des cours particuliers ! Ma petite chérie, tu t'es fait bobo en vélo ? Parce qu'elle tombait sans arrêt en vélo, ça vous l'avez oublié ! Je le sais, quand même, c'est moi qui m'occupais d'elle. Tout le temps. Vous n'étiez jamais là, c'est moi qui me la coltinai ! Sans rien dire !

Axelle

Tu dois confondre avec une autre famille...

Catherine

Et toi, tu es sans arrêt dans le déni ! Le déni, le déni ! Papa, Maman, reconnaissez que tout ça est vrai !

Axelle

T'es en plein délire !

Catherine

C'est la vérité, Miss l'élue.

Axelle

L'élue en question est toujours passée après toi, figure-toi ! Pendant des années j'ai porté tes fringues ! Les manteaux neufs, les cartables, c'était pour qui ? Pour toi ! Moi je me suis toujours tapé l'occase ! Et j'en fais pas tout un plat !

Catherine

C'est faux ! T'es toujours passée en premier !

Axelle

T'as toujours décidé tout, choisi tout, intrigué avec maman. Et moi devant le fait accompli...

Catherine

N'importe quoi, ma pauvre !

Axelle

Comme pour mon petit bureau, tiens. Pareil !

Catherine

Mais garde-le ton « petit bureau » ! Garde-le ! Gaarde-leuuu ! Julien fera ses devoirs par terre, c'est pas grave !

Georges

Catherine, je suis assez d'accord avec Axou...

Catherine (à Georges)

Et toi, ose dire qu'Axelle n'est pas ta préférée. Ose-le dire. Vas-y, ose !

Un ange passe, avec des petites cornes sur la tête, une faucille et un marteau en guise de lyre

Françoise

Ce petit jeu est ridicule et dangereux. Les filles, si on arrêta ?

Catherine et Axelle

Non.

Axelle

Continues papa.

Georges

Où j'en étais ?

Catherine et Axelle

Catherine...

Georges

Oui, Catherine, et puis bon, la vie, quoi, la boîte qui marche de mieux en mieux, on commence à sortir du tunnel financièrement. On envisage de s'installer au Canada... Et là, poum ! Accident. (À Axelle) Toi tu es arrivée. Merci la méthode Ogino-de-mes-deux !

Françoise

Georges, non ! C'est pas vrai !

Georges

Ben quoi, qu'est-ce que j'ai dit ?

Axelle

Accident ? Je suis un accident, moi ?

Catherine

Ah bon ? D'accord, je comprends mieux...

Georges

Qu'est-ce que tu comprends ? Y'a rien à comprendre !

Françoise

On reconnaît bien là ton élégance : celle de la remorque à purin du voisin !

Georges

Françoise, les jurons !... Axelle, c'est un détail, ça !

Axelle

Un détail ! T'appelles ça un détail ?

Françoise

Quand je dis que tu es lourd, c'est un euphémisme ! Arrêtons ça, les enfants !

Georges

Axelle ! Qu'on t'ait voulue, attendue, rêvée avant que tu naisses, qu'est-ce que ça vaut par rapport à tout l'amour qu'on a pour toi depuis que tu es sur cette foutue terre, tu peux me le dire ? Combien de pères ont rêvé d'avoir une fille et l'ont ignorée après ? Combien ?

Axelle

Peut-être ! Mais c'est comme la vente de la baraque. J'ai l'impression d'être toujours la dernière au courant. C'est... merde, ça fait mal.

Georges

Pardon mon Axou, pardon. C'est vrai que j'ai jamais été doué pour les détails.

Axelle

Ah non, t'es pas doué ! Pas doué du tout. Pourquoi tu me l'as pas dit ?

Françoise

A quoi bon ressasser tout ça, les enfants. Vous voyez où ça nous mène ?

Axelle

Pourquoi ? Ça te coûtait quoi de le faire, hein ? « On ne t'attendait pas, tu as été l'heureuse surprise », ou quelque chose dans le genre, et basta !

Georges

Je m'excuse, ma petite perle. J'aurais pas dû dire ça, je m'excuse.

Catherine

Bon ! Est-ce qu'on peut reprendre, s'il vous plaît ?

Axelle (à Catherine)

Alors là, évidemment, ça ne te concerne pas, donc t'en as rien à foutre, hein ? On passe, là !

Catherine

Pas du tout ! Mais on a fait le tour du problème, je crois, non ? Tu es un accident. Tu ne le savais pas, maintenant tu le sais... « Point barre ! »

Axelle

J'hallucine...

Une vache beugle au loin

Catherine

Bien. Je repose donc ma question : pour quelles véritables raisons avez-vous décidé de vous séparer ?

Françoise

Catherine, je te préviens, on n'ira pas plus loin si tu continues sur ce ton de tribunal d'inquisition !

Catherine

Alors, répondez ! Pourquoi ?

Georges (à Françoise)

Vas-y, toi ! Tu vois bien que si on n'avance pas, elle va nous péter un câble!

Catherine

C'est un risque, en effet. Maman ?

Françoise prend son temps

Françoise

Nous sommes à bout, que voulez-vous que je vous dise? À bout de forces. J'ai l'impression que pendant trop longtemps, on n'a rien vu venir. Et quand on a commencé à comprendre, eh bien là, il faut être honnête... N'est-ce pas, Georges ?

Georges

Euh... Et là, Georges l'encouragea à passer devant...

Françoise

Nous avons manqué de lucidité, nous n'avons pas su nous dire la vérité, et nous avons caché cette vérité derrière un mur, celui des habitudes, du devoir. Et quand ce mur est tombé, nous avons compris et accepté cette vérité.

Georges

Encore un mur par terre. Décidément, Berlin est le premier d'une longue série de libérations en occident !

Catherine

Mais qu'est-ce que c'est que ce charabia ! (À Axelle) Tu as compris quelque chose, toi ?

Axelle

Rien. Faut dire qu'un accident de la vie, ça comprend pas grand chose.

Françoise

Mais enfin, ça ne vous suffit pas ? Ce sont des raisons! Et des bonnes !!

Catherine

C'est flou.

Axelle

Maman, pourquoi ne pas dire tout simplement que tu n'acceptes pas de terminer ta vie de militante de gauche avec un gros con de droite ? C'est si compliqué ?

Françoise

Axelle, arrête avec ça ! Ça nous a plu, figure-toi, d'être amoureux au-delà de nos différences politiques ! Ton père était ravi, même, ça lui permettait de frimer devant ses « amis » chefs d'entreprise...

Georges

Pas faux. Ils étaient tous persuadés qu'une femme de gauche baise mieux qu'une femme de droite !

Françoise (à Axelle)

Ah ! Tu vois !

Georges

Alors qu'en fait sexuellement, faut le dire, c'était pas le pied, hein ?

Françoise

Ah non, Georges...je t'en supplie...

Georges

Ben quoi, elles veulent des raisons, alors on va leur en donner !

Catherine

Oui, mais ça on ne veut pas savoir.

Axelle

C'est pas le sujet.

Georges

Ah bon ? Parce que la sexualité dans un couple, c'est pas important ? Pourtant c'est la vérité, ça n'allait pas, mais alors pas du tout. Pas vrai, Françoise ?

Catherine

On veut pas savoir, on vous dit !!

Axelle

Ça ne nous intéresse pas !

Françoise

Georges, je veux bien faire des efforts, mais là...

Georges

Françoise ! Tu veux la vendre cette baraque ? Hein ? Tu veux la vendre ? Tu vois bien qu'on est coincés, là, alors on y va !

Un temps

Françoise

Votre père a raison. Sexuellement, c'était difficile.

Catherine

Oh, non, pitié !

Axelle

Maman...

Françoise

Votre père avait des désirs... que je n'avais pas. Il voulait souvent faire des... trucs... Enfin il voulait les faire d'une manière que je trouvais...

Georges

Tu ne voulais pas t'amuser ! Le sexe c'est quand même mieux quand c'est ludique, non ?

Catherine a un spasme

Françoise

Tu as toujours confondu sensualité et performances sportives, mon pauvre ami !

Georges

Et toi préliminaires avec vif du sujet !

Françoise

Et mon corps ? Tu crois que, un jour, tu aurais pris ne serait-ce que quelques instants pour le découvrir ? Non ! Ce qui t'intéressait, c'était tes positions, là, assez dégueulasses, parfois, qui ne me plaisaient pas du tout !

Georges

Qu'est-ce que tu racontes ? T'adorais ça ! Souviens-toi, l'époque du camping !

Axelle

Ah non ! Pas le camping !

Catherine

Je vais vomir !

Catherine se bouche les oreilles, et se met à chanter, suivie par Axelle

Catherine puis Axelle

Lalalal-lala-lalala (ad lib)

Pendant ce temps:

Françoise

Georges : je suis plutôt vaginale ou plutôt clitoridienne ?

Georges

Ben, ça dépend de ce qu'on fait, merde ! Je suis pas médecin moi, je voulais juste baiser ! Baiser ! Tu comprends ? On le faisait bien au début, non ?

Françoise

Parce que le sexe ne change pas au fil du temps ? Les désirs doivent forcément rester les mêmes ? Je ne suis pas une machine, moi !!

Georges

Ah ça non, t'es pas une machine, non ! Je te le confirme !

Catherine

STOOOP !!! S'il vous plait !! Est-ce qu'on peut reprendre !? Tout le monde est très dissipé, hein, alors il faudrait songer à se calmer ! ...Bon, je répète ma question, maman...

Françoise

Tu m'emmerdes, Catherine ! Voilà ! Et toi aussi Axelle, tu m'emmerdes !! Vous m'emmerdez toutes les deux. J'en ai assez.

Elle se lève

Françoise

On se sépare pour des raisons qui ne regardent que Georges et moi. J'ai eu beau vous porter dans mon ventre, vous élever, la mère que je suis n'a jamais cessée d'être une femme, avec un cœur bien à elle, des désirs bien à elle, une vie bien à elle. Et je n'ai pas mené tous ces combats dont vous profitez allègrement toutes les deux pour me laisser dicter ma conduite aujourd'hui.

Catherine

Mais ? Tu n'entends pas qu'on a besoin de savoir, nous aussi ? Y a pas que toi dans cette histoire ! Puisque c'est comme ça, on ne vendra pas la maison, voilà ! (à Axelle) Pas vrai, Axelle ?

Axelle

Je suis d'accord, on vend pas !

Georges

Ah non, déconnez pas, bordel !

Françoise

Non mais de quel droit ? De quel droit vous vous opposez comme ça ?

Georges

C'est vrai, ça, c'est notre affaire !

Catherine

Et la nôtre aussi !

Axelle

C'est notre univers. Il nous appartient à tous, vous ne pouvez pas nous l'enlever !

Françoise

Qui l'a choisie, cette maison ? Qui l'a découverte, un samedi pluvieux de 71, par hasard, après une panne de voiture ? Qui l'a rénovée, pendant toutes ces années ? Qui a refait la charpente ? Et la remise ?

Georges

Ben c'est moi. Toi, tu t'es jamais intéressé au bricolage. Le samedi soir, c'était réunion du parti, madame jouait les Passionaria, rentrée au petit matin, et tout juste réveillée avant Stade2. Je passais mes dimanches avec la perceuse.

Françoise

Ça, tu ne me l'avais jamais dit.

Georges

Est-ce que tu l'aurais entendu, seulement ? Bref, cette baraque c'est celle de notre amour, les filles.

Axelle

Quand on voit ce qu'il est devenu, je ne suis pas sûre que ce soit un argument.

Georges

Axou, déconne pas trop, tu vas finir pas sortir de la piste !

Axelle

Tu me déçois beaucoup, papa.

Georges

Dis pas des trucs pareils.

Axelle

Beaucoup...

Georges

Axou, ma belle Axou ! Ma fantastique Axou !

Axelle

Et puis arrête avec tes Axou par-ci, Axou par là. J'en ai marre ! Ça me pèse. Ton amour qui me colle sur un piédestal, là, j'en ai assez. Alors arrête. Je trouve ça indécent. Et injuste pour Catherine.

Françoise

Vous êtes pathétiques tous les deux.

Georges

Faut que je vous dise... J'ai placé ce que j'avais à la bourse, pour ma retraite, et... j'ai tout misé sur Indy-Pétroléum. Du coup, si ce que vous avez entendu est vrai... je vais me retrouver en slip, alors cette vente...

Axelle

T'avais qu'à faire gaffe.

Catherine

Tant pis pour toi. Quand on joue les boursicoteurs amateurs, on assume. Ne viens pas te plaindre, maintenant.

Françoise

Vous-vous comportez comme de sales petites pestes égoïstes. Pas une once de compassion. Egoïstes et matérialistes, voilà ce que vous êtes !

Axelle

Matérialiste, moi ? Matérialiste ?

Françoise

Parfaitement, matérialiste !

Axelle

J'hallucine!

Catherine

Parce que vous, vous n'êtes pas égoïstes ? « Voilà, les filles, on se sépare », et débrouillez-vous !

Axelle

Ouais, c'est la classe !

Catherine

On fait voler la famille en éclat, mais on s'en fout !!

Axelle

Après nous le déluge !

Catherine

Le pauvre Julien, n'aura plus de grands-parents mais ça n'est pas grave ! « Papy et Mamy sont divorcés, figure-toi. Alors mon petit, désolée, tu ne les verras qu'un week-end sur 2 » ! Bravo ! Belle image de l'amour ! Ça c'est structurant !

Françoise

Non mais... Tu veux tout de même pas qu'on reste ensemble uniquement pour préserver son développement affectif ?

Georges

Tu as peur que ça le déstabilise ? Il en verra d'autres, tu sais, et des plus vertes !

Françoise

Oui, et puis si ça t'arrange, on pourra toujours organiser les repas ensemble quand Julien sera là, (à Georges) On jouera le jeu, pas vrai ?

Georges

Oui, on t'assurera l'animation « grands-parents », ne te fais pas de soucis.

Françoise

Papy-mamy-Land, sera ouvert, même le dimanche !

Françoise et Georges se marrent, complices

Catherine

Vous êtes écoeurants !

Axelle

Ridicules, surtout.

Catherine

Et cyniques ; (à Axelle) Je comprends mieux maintenant...

Françoise

Allons bon, et qu'est-ce que tu as encore compris, cette fois-ci ?

Catherine

Je viens de comprendre comment j'ai pu être aimée.

Françoise

Ça suffit Catherine ! On t'a aimé du mieux qu'on a pu ! Oh, et puis j'en ai assez de tout ça. Vous êtes blessantes, et injustes.

Françoise, au bord des larmes, se tient à l'écart. Un temps

Georges

Bon, alors moi, je vais vous le dire pourquoi on se sépare, puisque ça vous tient tellement à cœur.

Il va chercher à boire et se sert en prenant son temps

Georges

On se sépare Françoise et moi, en pleine conscience, parce qu'on ne s'aime plus, tout simplement. L'amour s'en est allé, comme dit l'autre et depuis trop longtemps. La flamme s'est éteinte, voilà, et croyez-moi les filles cette putain de flamme... elle était belle, je sais de quoi je parle... On s'est aimés, tous les deux, tellement qu'on en tremblait l'un pour l'autre... Je me revois l'attendre, en regardant par la fenêtre de notre petit studio, me faire péter les cervicales à guetter sa chevelure dans la foule, la voir tout d'un coup apparaître, ma Passionaria, et chavirer... Je la revois, les yeux creusés par l'angoisse de mon retard, ses reproches... Ah ! Ces si doux reproches, qu'ils étaient bons. Et puis, la vie se construit, on croit la faire à deux, bosser en tandem, alors qu'en fait, on s'est déjà lâché la main. On sait pas quand, comme l'a dit votre mère, mais c'est arrivé.

Alors on en veut à l'autre, qui a tous les torts, bien sûr, et qui pense le contraire... On finit par vivre côte à côte comme des ennemis intimes... De chers ennemis intimes.

Et puis un jour, on réalise que la journée vient de se dérouler sans avoir vu l'autre, et que pourtant pas une seconde on n'a pensé à lui, pas un instant on ne s'est inquiété de savoir où elle pouvait être fourrée. Et là... tu repenses aux jours où tu la guettais à la fenêtre, et tu te dis : elle est passée où, ma si belle histoire ? Par quelle foutue trappe elle a disparu ? Alors, à ce moment là, tu sais. Plus la peine de faire semblant ; le spectacle est fini. Voilà les filles, c'est au nom de cette belle histoire qu'on se sépare, pour ne plus la salir, lui éviter le naufrage, pour que sa fin ne soit pas une pitoyable mascarade, et qu'elle reste belle, éternellement, à l'infini...

Axelle

Comme la vache qui rit. Mon Geogeo... Sous tes airs cons, t'assures !

Georges

Ça doit être l'âge. Trop longtemps mon corps a pris le dessus sur mon esprit.

Françoise

Merci, Georges, et bravo... (Pour elle-même) Nous sommes allés au bout de l'idéal amoureux judéo-chrétien.

Georges

Toujours le sens de la formule... Viens ma grande, rentrons. Laissons-les digérer. Et profitons-en pour tirer un dernier p'tit coup...Je plaisante !

Les parents sortent. Un temps. Les filles restent pensives.

Catherine

Je n'en reviens pas de ce que tu as dit, tout à l'heure, à Papa... Je ne pensais pas que tu ressentais cette injustice, vis à vis de moi.

Axelle

Je la ressens depuis longtemps.

Un temps

Axelle

Le petit bureau, prend-le. Je m'en fous.

Catherine

Non, garde-le, il est à toi, je comprends.

Axelle

Prend-le, je te dis !

Catherine

Non, non ! Il est à toi. J'aurai dû te le demander à toi d'abord, c'est vrai. C'est une erreur de comportement, je l'assume, garde-le, et excuse-moi.

Axelle

Mais on s'en fout ! Je m'en fous, je te dis !

Catherine

Non. C'est décidé, non.

Axelle

Pff...t'es vraiment bornée ! Fais ça pour Julien. Un cadeau de sa tatie préférée.

Catherine

Non Axelle. Restons-en là.

Un temps

Axelle

Prends-le ou je dis la vérité aux parents.

Catherine

Quelle vérité ?

Axelle

Que cette histoire qu'on pouvait s'opposer à la vente, c'est une invention bidon, sortie de ta cervelle tordue, et qu'on peut pas les empêcher de faire ce qu'ils veulent de la baraque.

Un temps

Catherine

Julien sera content... Merci.

Axelle

De rien.

Catherine

On est si différente toutes les deux.

Axelle

Ça...On n'a pas grand-chose en commun. A part du patrimoine génétique.

Catherine

C'est affligeant comme constat.

Axelle

Affligeant peut-être, mais pratique.

Catherine

Pratique ?

Axelle

Oui. En cas de greffe.

Un temps

Catherine

Tu vois, ce qui m'agace le plus, c'est qu'ils nous mettent devant le fait accompli, on a décidé ça, et débrouillez-vous ! Ça m'agace, mais ça m'agace, Ô que ça m'agace !

Axelle

J'avoue. Moi aussi ça m'énerve ! Et le pire, c'est qu'on peut rien leur dire, putain ! C'est leur histoire.

Un temps

Catherine

...M'agace

Axelle

...Font chier...

Catherine

Oh ! Lénine !

Axelle

Où ça ?

Catherine

Là-bas, devant la cabane à outils !

Axelle

Il a un oiseau dans la gueule ?

Catherine

Oui ! Il chasse encore ? Mais quel âge il a, ce chat ? Qu'est-ce qu'elle va en faire maman ? (elle appelle) Lénine!

Axelle

Lénine!...Viens!...Lénine!

Catherine

Lénine!! Léninou !!

Axelle

Il s'en fout complètement... Il nous a oublié... Putain, déjà ! (Elle a du mal à retenir ses larmes, Catherine l'enlace). Tiens, c'est là-bas que je me suis fait dépucler.

Catherine

Quoi ?

Axelle

Dans la cabane à outils. Par le fils Brisson, j'avais 16 ans. Il était maladroit... il dépareillait pas au milieu des manches... Mais je m'en foutais, je voulais savoir. Je suis sortie de cette cabane... toute neuve !

Catherine

C'est tout de même incroyable... Ça ne s'invente pas ! (Elle rit) Ah, ça, non !

Axelle

Qu'est-ce qui est incroyable ?

Catherine

Moi aussi ! Ma première fois : au même endroit !!

Axelle

Dans la cabane ?

Catherine

Oui, avec Jacques, pendant les vacances de Pâques !

Soudain, retentit un appel d'un haut-parleur émanant d'une voiture qui patrouille dans le quartier :

« Appel à tous les habitants. Des vaches circulent actuellement en grand nombre sur les routes. Leur comportement est imprévisible et dangereux. Pour votre sécurité, ne sortez pas des maisons, surveillez les enfants, verrouillez les accès. Ne tentez pas de prendre la route, ne restez pas dans les véhicules. Il y va de votre sécurité... Appel à tous les habitants. Des vaches circulent actuellement en grand nombre... »

Georges et Françoise reviennent. Les vaches, nombreuses, se font entendre nettement : meuglements, sabots, cavalcades, chocs, bruits de cornes contre les portes

Georges

Ça craint du boudin ! Grave !

Axelle

Vous avez entendu ?

Georges

Bien sûr ! Et on vient de voir à la télé : Des vaches partout. Sur les autoroutes, dans les banlieues, elles courent, par milliers. Et alors, les bouchons, ah y'en a des cons !

Catherine sort rapidement vers le chai, et revient avec une échelle-double qu'elle installe près du mur d'enceinte. Elle grimpe dessus.

Françoise

Elles vont vers la mer et elles se jettent du haut des falaises... Elles se suicident, comme ça, sans raison.

Georges

Mais c'est quoi ce bordel ? Et bien sûr, pas une explication de nos feignasses d'universitaires ! On les paye pas pour les regarder passer, les vaches !

Axelle

Les vaches se suicident ?

Catherine (découvrant la vue)

Mon Dieu !!... Y'en a-y'en a-y'en a !! C'est affreux !!

Georges

Laisse-moi regarder ma tortue.

Il prend sa place

Françoise

Et c'est partout pareil en Europe, il y a déjà des troupeaux Suisses et Autrichiens qui passent notre frontière... Mon Dieu, mais oui ! Les lemmings !

Georges

Bordel-à-cul... Il y a du steak à perte de vue !

Axelle

Les lemmings ?

Françoise

Des petits rongeurs ; ils se reproduisent de façon vertigineuse et de temps en temps, de façon inexplicable, ils partent tous d'un coup se jeter par-dessus les falaises, comme pour réguler leur population.

Georges

Sauf qu'à ma connaissance, l'Europe ne souffre pas de surpopulation bovine chronique. C'est un peu bêtassot ton histoire, ma grande.

Françoise

C'est le fait du suicide collectif qui me fait penser aux lemmings. (à Georges) Fais-moi une place !

Elle le rejoint en haut de l'échelle-double. Ils sont côte à côte, Françoise parlant en contemplant la vue

Françoise

...C'est effrayant. Effrayant et presque... beau. C'est beau. (à Georges) Tu ne trouves pas ?

Georges

T'as raison. On dirait un tableau de Géricault.

Françoise

Oh-oh ! Je vois que notre voyage en Europe t'a quelque peu dégrossi, mon vieux chien, tant mieux. On n'a pas claqué tout cet argent pour rien.

Un temps

Françoise

Ça n'est pas étonnant qu'elles se révoltent. Elles ne sont plus aimées. Avant, quand les femmes accouchaient, les vaches meuglaient dans l'étable. Et quand c'était à leur tour de mettre bas, les paysans étaient là. La vie se partageait. Aujourd'hui ces pauvres bêtes ne voient plus que le tracteur, un tas de ferraille qui vient déposer une meule de foin, et qui s'en va. Abandonnées, sans liens. Pas étonnant.

Georges

Cela dit, toutes ces bestioles qui disparaissent, c'est autant de péteuses de méthane en moins. C'est bon pour la planète !

Axelle

Ils s'y prennent comment pour se flinguer tous en même temps, les lemmings ?

Françoise

Oh, il existe des tas de théories d'après mes souvenirs. Épidémies, dérèglement hormonal, que sais-je...

Georges (à Françoise)

T'en sais, des trucs...

Axelle

Et tu crois que les vaches pourraient souffrir du même dérèglement ?

Les parents sont toujours en haut de l'échelle-double, mais maintenant tournés vers leurs filles

Françoise

Je ne sais pas... C'est envisageable. Pourquoi pas ? On voit tellement de choses...

Axelle

Et toi, Maman, tu crois que c'est quoi ?

Françoise

Mais je n'en sais rien ! Je n'en sais rien, mes enfants ! Rien !

Catherine

Et toi, papa, tu as une explication ?

Georges

Qu'est-ce que tu veux que j'en sache, ma tortue ! J'ai déjà du mal à comprendre à quoi sert une prostate !

Un temps

Françoise

Quel monde on vous laisse, les filles !

Georges

Il est pas pire que celui qu'on nous a refilé, quand on jouait à cache-cache dans les trous d'obus, souviens-toi.

Françoise

C'est juste.

Catherine

Mais enfin, vous qui avez connu tant de choses, tant d'événements, vous avez acquis de l'expérience, vous en savez des choses !

Françoise

La vie nous a donné quelques connaissances, bien sûr... mais...

Axelle

Mais quoi ? Parle, vas-y ! C'est vrai, des choses qu'on ne sait pas, qui peuvent nous aider, vous en savez, vous, plein !

Françoise et Georges se regardent, interloqués ; descendent de l'échelle-double

Françoise

Mais qu'est-ce que vous croyez les enfants ? On ne sait pas grand-chose.

Catherine

Oh ! Faut pas charrier quand même. Papa ?

Georges

Rien, les filles ; désolé, on ne sait rien !

Meuglements, toujours, mais un peu plus éloignés

Françoise

On a pris le monde, comme vous, mes filles, tel qu'il est. On a tenté de le changer, certes, de le rendre meilleur...

Georges

Tu as tenté...

Françoise

J'ai tenté de le rendre meilleur...

Georges

Et tu as échoué.

Françoise

Oui, mais moi je l'ai rêvé, ce monde. Pendant que tu le critiquais pour ne pas t'avouer que tu le subissais, moi, je le rêvais. (Un temps) Mais à part ça, on ne sait rien, les enfants. Les parents ne savent pas tout, loin de là...

Georges

C'est le seul truc dont on est sûrs : contrairement à la masse de tous ces cons, nous, on sait qu'on ne sait rien.

Axel monte sur l'échelle-double.

Axelle

Elles sont parties... Tout va bien.

Georges

Oui, dis donc (il tend l'oreille). C'est calme, d'un coup.

Catherine

Le calme avant la tempête...

Françoise prend son livre et note quelque chose.

Georges

Qu'est-ce que tu fabriques, la Grande ? (il l'observe) Tu prends des notes ? Le pays perd ses vaches et Louise Michel prend des notes !...Qu'est-ce que tu notes ?

Françoise

Une société qui perd ses vaches, justement, est une société qui perd l'essentiel, à savoir la foi en ses origines.

Georges

Et une formule, une !

Françoise

Et que plus je vieillis, plus j'ai la trouille.

Catherine

Moi aussi j'ai peur...

Axelle descend de l'échelle-double et va serrer Catherine dans ses bras.

Axelle

Allez, fais pas la gueule. On est vivants ! Chiale un bon coup, ça ira mieux.

Catherine

Le monde est violent. Je le vois tous les jours, au collège, ces enfants qui se bousculent, se frappent, ne respectent plus rien ! Toute cette violence qu'on ne peut plus retenir ! Avant, on enseignait à cette jeunesse, ensuite il a fallu les éduquer et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? On les élève. On n'est plus des profs, non. On est des éleveurs ! Des éleveurs de bêtes féroces qu'on lâche chaque année dans la nature !

Axelle

C'est ce que j'ai toujours admiré chez toi : cet optimisme débridé...

Un temps. Françoise et Georges regardent leurs filles.

Catherine (en sanglots)

Oh! Maman! Pourquoi c'est moi l'aînée ? Pourquoi je suis née en premier ?

Françoise

Pleure pas, ma tortue, va, pleure pas.

Catherine

Oh je suis si triste pour vous, mes parents chéris, j'ai tellement de peine, je voudrais tellement... que tout aille mieux, que le monde... tourne mieux !

Axelle

Faudrait que t'arrête, là, sinon je vais chialer aussi.

Axelle et Catherine sont enlacées. Georges se serre contre elles.

Georges

Allons mes choupinettes, allons.

Un temps

Françoise

Ceux qui ne s'aiment plus se sont aimés un jour.

Georges

Et pof, encore une formule ! T'es en jambe, ce soir ! Cela dit, elle est juste.

Un temps

Georges

Bon ! Et si on mangeait, z'avez pas un creux, les filles ? Parce que moi je me la saute. Allez, hop, à table !

Il s'affaire autour de la table, coupe du jambon, sert des verres, etc

Georges

Comme dit Pétreau : On ne meurt bien que l'ventre plein.

Axelle va récupérer son casque et son blouson

Georges

Qu'est-ce que tu fais ?

Axelle

J'ai pas faim. Je vais rentrer.

Françoise

Maintenant ?

Axelle

Je voudrais éviter de rouler la nuit, avec tous ces dingues.

Catherine

Moi non plus, je n'ai pas faim. Je vais rentrer aussi.

Georges

Vous êtes sûres ?

Axelle

Oui.

Catherine

On va vous laisser.

Elles se préparent, sous les yeux de Françoise et Georges qui ne savent quoi dire.

Françoise

Bon. Faites attention aux vaches...Et...Pour la maison ?

Catherine

Faites ce que vous voulez.

Axelle

Ouais. C'est votre truc.

Georges

Classe. Merci, les filles.

Françoise

Vous êtes formidables !

Sur le pas de la porte :

Catherine

Vous aussi. (A Axelle) Tu passes à la maison en arrivant ?

Axelle

Pourquoi pas.

Françoise

Vous reviendrez vite nous voir, les chéries ?

Axelle

Ah non ! A partir de maintenant, c'est vous qui passerez chez nous !

Catherine

Oh ben oui. On a nos vies, quand même !

Séquence au-revoir, bisous. Elles vont pour partir

Georges

Les filles !...Faites gaffe.

Un temps. Georges se rapproche de Françoise, en lui proposant un verre de vin. Ils trinquent, en silence.

Françoise

Quelle heure est-il ?

Georges

Qu'est-ce que je vais faire des magrets, moi ?

Un temps. Françoise aperçoit le chat.

Françoise

Oh !! Lénine ! Tu es là ! (à Georges) J'ai eu si peur ! Tu te rends compte ? Lénine n'est pas mort !

Georges

Nous non plus, ma grande. Nous non plus.

-Rideau-